

L'ARCHE *Editeur*

Martin SPERR

Contes de Landshut

Traduit par
Michel DUBOIS

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Contes de Landshut

Martin Sperr

Traduction de Michel Dubois

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 46 45

FAX : 01 46 33 56 40

CONTES DE LANDSHUT

de

M a r t i n S p e e r

Personnages :

Otto Leiper (ou Lepère)	entrepreneur (bâtimeur)
Martha	son épouse
Sören (ou Sorensen)	son fils
Gleesp (Gaugerød ou Gérard)	son fils
Robert Grötzingen (ou Grosjean)	entrepreneur (bâtimeur)
Sieglinde (ou Salange)	sa fille
Veit	frère de Martha
Mme Ringawandel (M ^{me} Ringverre ou " Laplongue)	ambroisiste
Pfanzelt (ou Vanzelt)	ier ouvrier chez Grötzingen
HÉrtel (ou Hertelle sinon Hestelle)	" " " Leiper
Fuhrmann (ou Fourment)	ouvrier en bâtiment
Entrepreneur de pompes funèbres	
Rôles muets :	Mita : une coiffeuse. Inni et Enni (Enna ou Enlie) servantes dans l'auberge. La femme de Fuhrmann. La femme de HÉrtel/ Helga, jeune employée stagiaire. Trois ouvriers de Leiper et leur femme Pasteur en civil. Photographe. Deux croque-morts. Alphonse, un nourrisson.

L'action se passe à Landshut, en Bavière.

Epoque : 1958.

SCENE I

Un tas de tuiles. A l'arrière-plan une enseigne :
"Otto Leiper, Première Entreprise de Construction de La Place"

Sorn est assis sur un sac de ciment. Debouts : HÉRTL, Fuhrmann et Leiper.

LAIPER : La parole de mon fils n'engage personne. Le maître ici, c'est moi. Compris Fuhrmann ?
(À Sorn) Et toi aussi, prends en ta part ?

SORN : Bon, ça va ..

LAIPER : Une fois pour toutes; je suis le chef. C'est à moi, Otto Leiper, qu'il appartient de prendre les décisions; qu'il s'agisse de l'avancement des travaux ou des matériaux à utiliser. Inscris cela derrière tes ordres du syndiqué, HÉRTL. Vous pouvez continuer : à travailler.

FUHRMANN (bégayant d'éourvement)

C'est bon, je vais demander mon compte.

SORN : Réfléchis encore, Fuhrmann..

LAIPER : Inutile de revenir si tu ne trouves pas de place convenable ailleurs. Je t'offre encore une chance.

FUHRMANN : D'abord, Grotzinger paye ponctuellement ; ensuite, il vous traite comme un être humain et enfin, les conditions de travail sont tout autres. C'est là que je vais .

LAIPER : Fuhrmann.. Ne prends pas cela au tragique. Je ne pensais pas ce que je disais. Je plaisantais.

Fuhrmann : Et si Grotzinger ne me prend pas, j'irai chez Schratzenstaller (ou Charpentier) . J'en ai assez M. Leiper, je ne laisse plus faire . Il paraît que des Espagnols vont venir pour travailler dans la région. Embauchez-le. Ceux-là vous pourrez les faire marcher comme il vous plaira , mais pas moi. Et si ne ferez m'a quitté, cela ne regarde que moi.

(Leiper se met à rire bruyamment)

LAIPER (étouffant presque de joie) : Je comprends ta femme. C'est drôle, hein ?

FUHRMANN : Pour moi, ce n'est pas drôle? Je vais chercher mes pères. J'en ai plein le dos maintenant.

LAIPER : On peut tout de même encore discuter. Je te donnerai peut-être une augmentation, tiens !

(Fuhrmann sort, Leiper a une quinte de toux) (À HÉRTL)

Qu'est-ce que tu fous là. Au travail !

HÉRTL : Têche un peu de te dominer, Leiper. Il est midi, et à cette heure, je fais ce qui me plaît. En tout cas, pas travailler. Autre chose : nos réfectoires ne sont toujours pas conformes aux prescriptions ; ils sont dégoûtants. Si cela ne change pas, je bréviendrais le syndicat.

LAIPER Si le syndicat a de telles exigences n'est-il renvoie une femme d'ouvrage, sinon n'est-il le bute.

HAERTL Ce te le dis seulement. Mais j'voudrais tout de même savoir si ~~xxx~~ l'année prochaine nos chantiers seront équipés ~~xxxx~~ pour le travail en hiver. Si c'est comme l'année dernière, je dois faire quelque chose. Comme premier ouvrier, j'ai des responsabilités.

LAIPER Vous toucherez des indemnités de mauvais temps. D'ailleurs nous sommes déjà en février ; il n'y a plus rien à craindre ; ça a bien le temps.

HAERTL Il existe des systèmes de protection. Si tu n'a pas les moyens de les payer, tu n'as qu'à fermer ta boutique. Voilà ce que j'avais à te dire.
(Il sort)

LAIPER J'ai chaud.
(Ils se taisent)

Crois-tu que Fuhrmann parle sérieusement.

SOEM Naturellement c'est sérieux. Cent fois je t'ai répété d'employer d'autres méthodes ~~xxxxxxxx~~. S'il s'en va, tu ne peux rien y faire. - Moi, je le comprends.
(Ils se taisent)

Avec le manque de main d'œuvre ...
(Ils se taisent)

Tu ne riges rien. Tout ce que tu veux faire, c'est gueuler et être malade. Et jouer au seigneur. Haertl est premier ouvrier après tout. Penses-tu qu'il va longtemps encore se laisser traiter de la sorte ?

LAIPER Ceci est mon entreprise et j'en suis le chef. -
Tout cela vient de ce que tu leur promets des choses impossibles à tenir.

SOEM On peut les tenir, il suffit de vouloir. Si je n'agissais pas de cette façon, nous n'aurions plus aucun ouvrier.
(Ils se taisent)
(Entrée de VEIT)

LAIPER (en lui nt) Veit !

VEIT Mes chances de candidat s'améliorent, Otto. Je sors d'une réunion.

SOEM Tu a promis, il y a deux ans, ..

LAIPER Promis, promis, qu'est-ce que cela signifie .. On promet tant de choses ..

SOEM (l'interrompt) Tu es promis si cela tenait entre Sieglinde et moi, que tu ne ferais pas de difficultés et ..

LAIPER Est-ce que je veux sentir si ça tient ?

SOEM Et que tu ne remettras les affaires.

LAIPER L'affaire sera à toi. Quant au mariage, je n'ai pas dit cela sérieusement.

Continues-Veit .

SORN Comprends-moi bien. Je veux d'abord l'affaire, ensuite le mariage.

LAIPIER J'ai de bonnes raisons pour être contre . Depuis 18 ans, il essaye de me ruiner. Je préfère crever que de voir mon entreprise absorbée par ce Grotzinger. Je m'y opposerai de toutes mes forces. Car c'est là son but ; et c'est pour cela qu'il t'a lancé sa fille dans les bras. A aucun prix je ne laisserai enlever mon affaire par cet étranger, ce nouveau venu. Nous possédons une belle maison. Elle figure parmi les monuments classés et je ne tolérerai pas qu'un Grotzinger y règne jamais en maître. Le maître c'est moi et je le resterai.

SORN Personne ne songe à te l'enlever. Gizelinde est au fait unique . J'hérite en l'épousant, écartement de de l'entrepreneur. Un jour, je serai le chef des deux affaires.

LAIPIER Il y a 18 ans que je me bats contre ce type. Et j'ai raï sa peau. Tu peux me faire confiance. C'est pour cela que je dis non au mariage. C'est moi qui rachète taï son affaire; n'est-ce pas, Veit, et quand il sera par terre tu seras chef de tout. Pour moi, il n'y a pas d'autre solution. Grotzinger est encore jeune.

SORN Cela aussi, et surtout plus capable que toi. Il sait travailler, lui. C'est pourquoi il est temps que je prenne l'affaire en main.

LAIPIER ça ne presse pas. En attendant, c'est moi qui compte à diriger mon affaire. Alors, Veit, tu crois que ta candidature a des chances ?

SORN De fausses promesses, c'est tout ce dont tu es capable. Quant à mon mariage, j'épouserai qui il me plaît cela ne regarde que moi. Tiens toi le pour dit .- Comment veux-tu continuer à diriger ici, alors que tu n'y comprends rien. Tu n'es qu'un obstacle avec tes méthodes surannées? Que nous reste-t-il encore comme débouchés ? C'est Schratzensteller qui construit l'usine à gaz. Grotzinger a obtenu les habitations sociales. Quant à nous, il nous reste les maisons^{du} familiales avec garage et la réparation de corniches ; si cela continue, nous ne ferons plus que des travaux de réparation.

LAIPIER Je me spécialiserai donc dans ce domaine.

VAIT Les commandes de la Ville vous sont assurées grâce à mes relations auprès de l'Administration Commune qui ne font que s'améliorer.

LAIPIER Et ça n'est rien ?

SORN Non, ça n'est rien, Veit. Trop peu pour moi. Cela veut dire quoi : "je me spécialiserai dans ce domaine ? Et à quoi serviraient les machines à ciment et grand matériel de construction ? Tu n'en retireras pas grand'chose en le vendant. Ce matériel est déprécié et peu pratique. Quant à le jeter, la perte serait trop grande.

Que deviens, dès lors, ta spécialisation ? De toute façon, d'ici là, tous tes ouvriers auront mis les voiles.

- VEIT Parce que Grotzinger fait de la subordination.
- SORN C'est faux : les ouvriers nous quittent de leur plein gré. Et même, en admettant qu'il le fasse, Pourquoi les ouvriers vont-ils chez lui ?
- LAIPER De la subordination. C'est bien cela.
- VEIT Il se ya suivant le barème, comme nous ; alors pourquoi y vont-ils ?
- SORN Ce n'est pas toujours une question de sous. Il n'a plus à leur offrir . Est-ce qu'il défend de se livrer à leur
- LAIPER J'ai fait cela, moi ?
- SORN Tu n'y es pas réussi, mais tu se essayé et ils t'en veulent, avec raison. En outre, Grotzinger paye des indemnités d'intempéries et il fournit des vêtements de travail ; et cela, sans parler de son parc de machines modernes qui facilite le travail des hommes.
- LAIPER Ils ne veulent donc pas travailler. Voilà ce que c'est . Quand viendront des temps durs ..
- SORN Nous n'avons pas de temps durs. Ne viens pas nous scier les côtes avec ces arguments stupides. Est-ce que tu travailles, toi ? La moitié de ma besogne consiste à redresser tes fautes. Je veux l'entreprise viva nt que tu l'aies mise complètement sur le flanc.
- LAIPER A notre époque, une entreprise de construction ne peut sombrer.
- SORN Je ne dis pas cela. Mais elle n'est plus rentable; c'est pour cette raison qu'elle doit périr.
- LAIPER A l'heure actuelle, une affaire vit et meurt avec ses ouvriers. Et nous en avons encore en suffisance.
- SORN Oui, des vieux. Ceux-là nous restent. Quant aux apprentis, nous les formons et ensuite ils fichent le camp ailleurs.
- LAIPER Il y a des choses que les jeunes ne comprennent pas. Les ouvriers ont besoin d'une atmosphère de travail. Ils l'ont chez moi. Les ouvriers sont des êtres humains .
- SORN Non . Les ouvriers sont des ouvriers. C'est chez eux qu'ils sont des hommes et fondent une famille. Mais pour y arriver, ils ont besoin de travail, d'argent et d'assurance maladie. Cela ne durera plus longtemps et ..
- LAIPER S'il faut compter avec tout ce qui ne durera plus longtemps ? En tout cas, je ne tolérerai jamais que Grotzinger ait, plus tard, un mot à dire dans mes affaires. C'est un principe. Tu n'épouseras pas Gieselinde. J'ai mes raisons.

SORN Perce qu'elle est juive? et alors ? Elle ne l'est du reste qu'à moitié.

LAIPEL ça ne m'intéresse pas. J'ai d'autres bonnes raisons. Je te l'ai expliqué. Je n'ai rien contre les Juifs.

SORN Je ne fors de tes bonnes raisons. Elle sera sa femme.

(Entrée de Glasp)

LAIPEL Retiens bien ceci : l'affaire n'est pas encore à toi. Jusqu'à présent, je suis toujours maître à bord.

(Il a une quinte de toux)

GLASP (à Sorn) Notre père étoufferait-il ?.. (lui tapotant le dos. Pouchement Si tu étouffais, tu serais bien embêté ; il n'y aurait plus personne pour m'empêcher de faire des études.

VEIT Quoi de neuf, Glasp ?

GLASP La mère m'envoie vous dire que la Commune nous retire ses commandes pour l'année prochaine. Elle a ajouté que le dinar était prêt.

SORN Pourquoi ?

GLASP Qu'est-ce que j'en sais ?

LAIPEL Au bénéfice de qui ?

GLASP Je ne suis pas très sûr .. Grotzinger, je pense.

VEIT Ne vous faites pas de soucis. Nous les rattrapèrons bien. Le Président m'a assuré de sa protection. Je lui soufflerai dans le tuyau de l'oreille de dire un mot aux Ponts et Chaussées. Et si ça marche avec ce candidat et les élections, je serai directement à la source comme délégué communal. Soyez tranquilles, ces commandes nous reviendront.

LAIPEL Grotzinger. Ah.. Tu ne l'épouseras pas, Sorn .

(changement de tableau)

SCENE 2

AU SALON DE COIFFURE

MARHA et l'Aubergiste sont en traitement - Fin d'après-midi.

Aubergiste : Ton mari fait fausse route, Marha. L'essentiel pour le moment, c'est l'ouvrier; Comment veut-il construire sans ouvriers?

MARHA Nous n'en avons assez d'ouvriers. Otto sait ce qu'il a à faire.

Auberg. Je n'en sais trop rien, Marha. Les temps ont changé. Nous devons soutenir les ouvriers. Sinon il n'y a plus rien à gagner. Chez moi c'est pareil : je dois faire plus pour mon personnel qu'avant. Et je dois payer. Depuis j'ai admis la chose, mes bénéfices augmentent. Nous les chefs d'entreprise, nous devons soigner pour

L'ouvrier, du moins en espérance, jusqu'à ce que les temps nous soient de nouveau plus favorables. C'est ce que Laiper n'a pas encore compris.

MARHA Et pour finir, c'est nous qui seront là pour les ouvriers.

AUB. (après un silence)

Chez moi, cela ne va pas trop bien pour l'instant. Depuis que l'occupation s'est installée, à côté d'un local tenu par des Noirs. Je ne fais du mauvais sang à cause de mes habitués. Je n'ai rien contre les Noirs; mais leur va-et-vient à côté de ma porte ne plaît pas toujours à la clientèle.

MARHA C'est un scandale. En plein centre de la vieille ville. Pour ça part, cela ne me dérange pas. Nous faisons d'assez bonnes affaires avec les Américains (elle rit) Ils ne discutent jamais sur le prix. Evidemment, avoir des Noirs devant sa porte, cela n'est pas agréable.

AUB. Jusqu'à présent, mes clients ne restent fidèles. Mais qui sait ..

(Elles se taisent - la coiffeuse sort)

MARHA Le shampooing a de nouveau augmenté. C'est un salon très cher.

AUB. Oui. Mais quand on veut se donner un certain standing, on ne peut pas se permettre d'aller ailleurs.

(La coiffeuse entre, suivie de Sieglinde)

SIEGLINDE Mademoiselle Rita, je vous en supplie. Il me faut ce rendez-vous pour après-demain. Tâchez donc de me glisser entre deux clientes d'une façon ou de l'autre. Je dois aller au thé dansant de l'Hôtel Régina-Palace à Munich. Je vous en prie ..
(Rita examine la livre des inscriptions - Silence)

MARHA Bonjour Mademoiselle Grootzinger !

SIEGLINDE Madame Laiper, bonjour ! Bonjour Madame Ringswandel.

MARHA .. pourriez saluer, Melle Grootzinger; vous ferait peut-être pas de tort si vous voulez épouser mon fils.

SIEGLINDE. Je ne vous a vais pas vue, réellement !

MARHA C'est sans doute l'éducation que vous avez reçue en Suisse, Melle Grootzinger ?

SIEGLINDE Mais Madame? je ..

MARHA (l'interrompt)

Est-ce que mon fils y va aussi ? .. à ce thé dansant du Régina-Palace-Hôtel ? Cela ne me paraît pas décevant. Je ne tiens pas beaucoup à le voir en votre compagnie, Melle Grootzinger.

SIEGL. Je ne sais pas ce que vous avez contre moi. Je ne vous ai absolument rien fait.
(Rita lui donne un billet)

Oh , merci beaucoup Melle Rita. Donc à après-demain.
(Elle lui glisse un pourboire)

Au revoir.

(Aux deux dames)

Au revoir.

(Sortie de Sieglinde, suivie de Rita)

MARHA Sais-tu ce qu'elle est ? Une nouvelle riche de la deuxième génération. Elle se croit tout permis. Je vais lui dire, à Sern , ce que je pense de sa fréquentation avec cette pimbeche. Une salonerie, tout simplement. Elle ne pense qu'à une chose, celle-là : s'introduire dans nos affaires. - Et toi, quelle nouvelle avec ton Pfanzelt ?

AUE. Sa femme ne consent toujours pas à divorcer.

MARHA Ça alors. Elle est déjà paralysée; qu'est-ce qu'elle a besoin de mari encore ?

(Rita revient et installe Marha sous un séchoir)

AUB. Un jour ou l'autre, il faudra bien qu'elle donne son accord,

MARHA Comment, Pfanzelt .. un butor ?

AUE. Je dis : tôt ou tard elle devra y passer .

MARHA Naturellement, moi aussi elle me fait pitié, la pauvre..

AHB. (pendant que Rita s'apprête à lui laver les cheveux)
Et Otto, comment va la santé ?

MARHA ui joue au loto ?

(La tête de l'amburgiste disparaît dans la cuvette du lavabo)

Changement de tableau

SCENE 3

Bureau de Grotzinger.

Dans un bazarageant sur chantier . Fin de la pause café. Gieselinde travaille, Grotzinger fume et compulse des dossiers. Fuhrmann entre en tendant des documents à Gieselinde.

GIESELINDE Le bon de livraison n'est pas signé.
(Fuhrmann signe)

GROTZINGER (abandonnant les dossiers)

J'y arriverai lentement mais sûrement. Je finirai par lui enlever toutes ses commandes à ce Leiper. Tout simplement parce qu'il compte sur quelques commandes traditionnelles, pour lesquelles il ne veut même pas le petit doigt. Et moi, je les lui siffle une à une, parce que je lutte âprement pour les avoir. Jusqu'ici, nous étions à égalité au niveau des adjudications communales. Mais dès maintenant, tout va changer. C'est moi qui occupe la première place. Chacun est d'accord pour reconnaître que c'est une réussite. Simple ouvrier-maçon en 66, aujourd'hui premier entrepreneur de construction de Landshut et environs. J'ai le droit d'être fier de mon entreprise, non ?

FUHRMANN Assurément.

GIESEL. Fuhrmann, voulez-vous vérifier si tout le matériel a bien été chargé sur le camion pour la construction du silo à Reindorf ?
(Fuhrmann sort)

GROTZIG Et pourtant, les adjudications communales m'occasionnent un travail inutile ; elles n'entrent pas bien dans mon programme ; mais cela me procure pour la première fois une présence sur lui et me place au premier rang des entreprises de construction de la place ; tu verras Gieselinde, nous nous étendrons jusqu'à Munich. Dans le fond Leiper n'est plus un concurrent. Avec nos machines et mon organisation, je possède tout ce qu'il y a de plus rationnel. Jamais plus, il sera en mesure de nous tenir tête. Et si tu épouses Eorn, l'affaire est dans le sac. Je serai le vainqueur ; de toute manière, je le suis déjà. A partir de ce jour, c'est moi le numéro un.
(Il boit son café et frappe un coup sur la table.)
Bien ; ça marche . (il se met au travail)

GIESEL.

(pendant qu'elle tape à la machine)
As-tu déjà décidé qui fera les commissions lorsque l'enfant sera né ?

GROTZIG. Non. Tu ne voudras plus les faire ?

GIESEL. Pas durant les trois derniers mois. Et je suis dans le quatrième mois déjà.

FUHRMANN (entre et)
Grotzinger, Vous devriez examiner le monte-charge. La sécurité est défectueuse.

GIESEL. (tend le signonaire à Grotz.)
Tu dois signer là .

GROETZ. ~~Sixième étage? Elle ne mord plus ou bien quoi?~~

FURMANN J'ai fait des essais: ça accroche, mais ça ne sert plus. Avec une lourde charge il pourrait lâcher facilement, et vous retomber sur la tête ou autre chose.

GROETZ. Gisvelinde, note qu'il faut faire réparer ce monte-charge: je n'ai aucun homme de libre pour le moment. Ils n'ont qu'à faire attention et ils n'arriveront rien. Je ne peux pas libérer un autre monte-charge pour l'instant. Ils sont tous mobilisés pour les travaux de la ville. On réparera aussitôt que possible. Avec un peu de prudence, il tiendra bien jusqu'à là.

GIESEL. Et à part cela, tout y est, Fuhrmann?

FURMANN Oui.

GIESEL. Bien. - Fuhrmann, demain vous allez à Reinöd. Remettez le bon de livraison au camionneur dès qu'il sera arrivé.
(Fuhrmann sort)

GROETZ. (retirant une lettre du signataire)
Pourquoi déclines-tu cet ordre?

GIESEL. Nous sommes surchargés.

GROETZ. Un peu plus ou un peu moins, ce n'est pas cela qui fera l'affaire, et avant de le laisser à un autre...

GIESEL. Dans ce cas, il faudra changer de système et travailler à forfait, sinon nous n'y arriverons pas. Ils sont déjà obligés, maintenant, de bâcler la besogne pour rester dans les délais. Moi, je déclinerai.

GROETZ. Pas cette commande-ci. À refaire sous forme d'acceptation. - Qui dirige les travaux à Reinöd?

GIESEL. C'est Gilhofer.

GROETZ. N'oubliez pas de t'occuper du réapprovisionnement de notre stock de bois de construction, un entrepreneur sans bois de construction? C'est ridicule. Je ne m'appelle pas Leiper! (ou bétonneuse)
Donc voilà le programme: la grande cimenteuse/jeuvi prochain à Winsdorf; pour être disponible dès le lundi suivant à Reinöd. D'ici lundi, transfert de la petite bétonneuse à Ergolding à Reinöd. Tu feras faire cela par Weiter. Quant à la grue, elle restera jusqu'à lundi à Ergolding d'où elle sera également transférée à Reinöd. De quoi épater les paysans. Donc directement de Ergolding à Reinöd. Inscris-moi aussi la date de l'inauguration à Ergolding. Il faut que je sois présent.
Autre chose: quelqu'un doit aller reprendre le camion qui est en réparation.

(entrée de Pfanzelt)

PFANZELT: Meier vient de tomber du 4ème étage sur le chantier de Winsdorf.

GROETZ.: Quoi?

PFANZELT: Meier est tombé du 4ème étage à Winsdorf.

GROETZ. Quand?

PFANZELT Il est mort sur le coup.

SIESELIN Est-on appelé un médecin.

PFANZELT Non, je suis venu d'abord ici.

GROZT. Appelle un médecin Gieselinde et occupe-toi de tout
J'y vais tout de suite. Conduisez-moi, Pfanzelt.
Comment est-ce arrivé? Comment cela peut-il arriver?

(ils sortent - changement de tableau)

SCENE 4

La chambre de Sorn

Siegelinde et Sorn sont couchés nus sur le divan. Un enregistreur débite des airs à la mode, Sorn caresse le corps de Sieglinde.

Sieglinde : Nous devons nous marier, Sorn. Vraiment, il le
le faut.

Sorn Oui.

Sieglinde (après un silence)

Tu sais ce que cela signifie : un enfant illégitime?
Je ne peux pas promener un enfant illégitime dont le
père est le fils de la concurrence. ET, je le répète:
je ne peux pas le faire partir.

(Sorn ne répond pas)

Ton père n'en veut parce que j'ai fait mes humanités?
C'est stupide !

(Sorn est de plus en plus caressant)

Que puis-je faire de plus. Pour te plaire, je suis deve-
nue catholique bien que, honnêtement, je préférerais être
protestante. Tout cela uniquement pour que nous puissions
nous marier.

(Sorn ne répond pas)

Je vais devoir quitter mon père et venir près de toi.
Je n'entends assez bien avec lui, mais tu dois comprendre
tout de même .. Nous ne vivrons pas réellement ensemble,
car dès que l'enfant sera né, il faudra qu'il aie sa
chez soi. Dans quatre mois, il sera là.
Non, finis Sorn .. tu es insatiable. En censure, deux
fois c'est suffisant.

(Elle se détache de lui et passe une serviette de bain)

SORN Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il ya ? Parles.

SIEGLINDE Je vais avoir un enfant. J'ai d'autres problèmes.

SORN Dommage.

(Ils sont assis silencieusement, côte à côte.)

Il lui allume une cigarette. Elle fume. Elle arrê-
te l'enregistreur et s'appuie contre lui. Sorn passe
une chemise.

SIEGLINDE M'aimes-tu ?

SORN Sûrement.

(ils se taisent)

Il a fait beau aujourd'hui . Demain il pleuvra certainement et les chantiers seront denouveaux de vrais bourbiers Tu dois expliquer à Audrey que nous ne tarderons pas à nous marier. Elle nous prêterait peut-être encore son appartement pour un petit temps. Elle est ton amie. Chez moi c'est vraiment difficile. Mon père tourne à l'aigre lorsqu'il te voit/ici avec moi. Et cela ne m'aiderait pas à obtenir son consentement. Lorsqu'il est mal tourné, je n'ai aucune prise sur lui, surtout pour aborder la question d'affaires ; et je ne peux pas t'épouser tant que je n'ai pas l'entreprise en main.

GIESELINDE Et, en attendant, je reste là avec ton enfant.

SORM Non. Quel qu'il arrive, nous nous marions. Du train où vont les choses, cela ne peut plus durer longtemps. J'ai l'intention, dès que je serai le patron, de me lancer dans la construction en profondeur. L'avenir est là; c'est ce qui rapporte le plus.

(une pause)
Qu'est-ce que vous avez compté comme frais d'excavation pour les travaux de la Ville
(Gieselinde se tait)
parce que nous, nous étions presque au prix de revient.

GIESELINDE Ce n'est pas le moment de passer aux affaires, Sorm.

SORM (après un silence) Je vais construire une maison sur la colline où nous pourrions vivre pour nous seuls.

GIESELINDE : d'abord nous devons nous marier. Tout le monde ne pose la question : "à quand le mariage?" . Mais déjà certaines personnes n'osent plus s'interroger .

SORM Peut-être serait-il bon d'attaquer mon père en public? Il faut en finir avec lui.

GIESELINDE Notre temps passe et nous n'en avons rien .

SORM C'est vrai.

GIESELINDE (après un moment) . Sorm, aimes-tu moi.

SORM Pourquoi ?

GIESELINDE Pour rien. Je t'aime . Je ne sais pas non plus pourquoi. Viens ! Déshabille-moi !

(Sorm lui enlève sa sortie de bain - Tout à coup il va écouter à la porte)
Viens !

SORM Attends !

(Il se lève se précipite vers la porte, l'ouvre brutalement. Glasp tombe dans la chambre. Il se retire à reculons et s'enfuit).

GIESELINDE Laisse-le tranquille, Ferme la porte. Qu'il regarde si ça lui plaît. Allons-nous au cinéma ce soir ? .. C'est un âge difficile .

SORM (ferme la porte à clé) Cela ne vaut rien pour lui, s'il a une à regarder. Ce n'est pas que je veuille le critiquer. Je sais bien que cela existe. Mais pour lui, cela ne vaut rien.

GIESELINDE Allons viens !

(il; se recourbe auprès d'elle)
Tu m'aimes ?

SERN Oui.

GIESEL. Alors viens !

SERN Je pense à l'enfant, je pense ..

GIESEL. Laisse l'enfant, viens. J'ai besoin de toi. Déshabille-toi, je veux te voir Sern. Vite, viens, dépêche-toi !

(il la débarrasse de sa sortie de bain et se penche sur elle)

Changement de tableau

SCENE 5

Grand chantier de construction Grotzinger

Du bruit - une haute cloison en bois traverse la scène en diagonale - à l'avant-plan : la rue .

HERTL, Grotzinger et Pfanzelt entrent en scène en pleine discussion.

HERTL Oui, moi aussi. J'ai les mêmes raisons que Fuhrne un. Je ne continuerai pas à me laisser traiter de la sorte. C'est bien pour cela que je vous ai adressé une demande M. Grotzinger. Si ça ne va pas, ça ne va pas. Je voulais me renseigner, simplement.

GROETZ. C'est indiscutable, j'ai besoin d'ouvriers. Mais d'un premier ouvrier, j'exige certaines capacités.

HERTL Je suis premier ouvrier chez Leiper. Si je dois recommencer à tra vailler comme simple ouvrier chez vous, c'est faire marche arrière.

GROETZ. Chez moi, un premier ouvrier doit pouvoir manoeuvrer toutes les machines qui se trouvent en chantier. C'est une condition primordiale. Voyez-vous là-bas ? C'est une nouvelle bétonneuse ; elle fonctionne automatiquement : ma dernière acquisition. Ça coûte cher, mais ça épargne du travail. Un premier ouvrier doit pouvoir l'actionner et la surveiller. Le pouvez-vous ?

HERTL Non. Nous ne possédons pas de telles machines. Mais j'apprends rapidement.

GROETZ. Dans ce cas, apprenez et revenez dès que vous serez au courant. Je vous engagerai aussitôt.

HERTL Oui. Mais où voulez-vous que je l'apprenne. Sern aussi voudrait de nouvelles machines. Il faut croire que l'argent manque pour le moment. Leiper est un homme malade et trop vieux pour les affaires.

PFANZELT: Comment est le travail chez Leiper ?

HAERTL. Mon Dieu - difficile - et ^{on} n'arrive à rien de bon. Le vieux ordonne ceci, Sorn commande cela. On ne soit sur quel pied danser; mais, en général, c'est Sorn qui a raison. Il n'y a pas d'apprentis. Nous devons donc effectuer nous mêmes tous les travaux accessoires, parce que M^r Laiper utilise pour le nettoyage de la maison les deux derniers apprentis qui nous restaient. Il y aurait un tas de choses à dire

(silence)

Et bien, alors je n'en vois. Je voulais voir s'il n'y a voit pas moyen de changer et travailler chez vous. Mais si ça ne va pas, ça ne va pas.

PFANZELT. A propos, Haertl, que dit-on chez vous au sujet de l'accident survenu à Winsdorf ? Qu'en pensent les ouvriers ? Cela m'intéresse.

HAERTL. Bah - cela peut arriver. Un accident est toujours possible. Si Heier avait fait attention, il ne serait pas tombé. Chacun sait que ça lui pend au nez. La malchance, c'est qu'il soit mort. A mon avis, c'est à cause du forfait. Le travail est bâclé. Pour autant que je sache, tout était en règle du côté de l'entreprise. Vous n'y êtes donc pour rien, M^r Grootzinger. Naturellement, une perte humaine, c'est toujours terrible.

GROETZ. Est-ce que tous vos ouvriers voient les choses de cette manière. On n'a répété que certains bruits circulaient qui pourraient n'être préjudiciables. C'est sans doute Laiper qui s'efforce à faire croire aux ouvriers que je suis en défaut.

HAERTL. Il dit que c'est votre faute. Par contre, on a pu lire dans le journal que tout était réglementaire. Laiper raconte tellement que plus personne ne l'écoute. C'est aussi l'avis de Sorn que Heier est victime de sa propre imprudence.

GROETZ. Le procès démontrera que Laiper avait tort ; je porterai plainte contre lui en diffamation. Je l'accablerai ouvertement. C'est regrettable pour vous Haertl, mais je pense que vous devrez finir vos jours chez Laiper. Vous aurez difficile à vous faire engager dans une entreprise possédant des machines modernes que vous êtes incapable de servir. Je n'ai rien contre vous, mais en tant que premier ouvrier, il faut ~~parvenir~~ être au courant des perfectionnements mécaniques.

HAERTL. C'est... c'est dommage. Au revoir.
(il sort)

GROETZ. Au revoir. En voilà un qui va réfléchir à ce que je lui ai dit. S'il va raconter là-bas ce qu'il a vu et entendu ici, Laiper pourra bientôt se passer d'ouvriers.

PFANZELT. C'est un homme capable ; il serait vite au courant des machines.

GROETZ. Justement, Pfanzelt, justement.. - Si je refuse d'aggraver le meilleur des ouvriers de Laiper, c'est pour qu'il aille le raconter aux autres qui se dépêcheront de déguerpir de crainte de ne plus pouvoir quitter Laiper pour une autre entreprise. J'ai le sentiment de lui avoir tourné une pilule qu'il aura du mal à avaler.

Pfanzelt Les affaires de Meier vont aller de mal en pis, c'est clair. Tout le monde est au courant de ce qui se passe là-bas.

Groetz Et, vous l'avez entendu? Il veut utiliser l'accident contre moi, le vieux ~~serpent~~ serpent. Il n'y gagnera rien. C'est moi qui l'attaquerai et de facto, dès que j'aurai gagné le procès. Ce sera la fin pour lui; il ne pourra plus jamais se relever; j'y suis bien résolu. J'ai entendu aussi d'autres sons de cloches; il y a très peu de gens contre moi; j'ai trop bonne réputation. J'ai parlé avec Bauer c'est lui qui a choisi les planches elles étaient toutes en bon état, m'a-t-il dit. C'est qu'il continue à croire à son importance, ce pauvre imbécile. D'après l'avocat, il n'y a pas de problème; le jugement sera prononcé nettement aux torts de Meier. Et Meier est dans la tombe. Vous l'avez entendu; Heeril aussi croit ce que les journaux ont raconté et ont convaincu ou que c'est la faute de Meier. Tous le pensent. Et Meier ne parlera plus. Vous pouvez sans crainte faire la déposition comme convenu.

(Pfanzelt se tait)

Vous ne courez aucun risque. Pour vous l'affaire est sûre et sans danger, Pfanzelt. Ça n'est passé à l'intérieur du bâtiment, personne n'a rien vu. C'est bien clair; Meier n'a pas suivi les prescriptions réglementaires. Il est quand même mort. Qu'est-ce que cela peut lui faire d'endosser la faute. Mais à moi, cela ne ferait grand tort.

Pfanzelt (après un silence)
Je ne sais pas. -

Groetz. J'ai un avocat de premier ordre. Cette cause est pour lui un jeu d'enfant. D'ailleurs tout le procès n'est qu'une affaire de routine; ce qui importe, c'est l'indemnité qui sera accordée aux proches de la victime. Tout repose sur votre déclaration. L'enquête de la police est restée sans résultat. Votre première déclaration n'a donné lieu à aucune objection. Or, Meier est mort; il n'y a donc plus de contradiction possible.

(Pfanzelt se tait)

Cela pourrait être fatal à mes affaires. Par contre si tout se passe comme il faut, je dis bien tout, on pourrait voir à vous ajouter 100 à 150 Marks par mois, à la rigueur, 15 % par an. Mais si vous ~~me~~ déposez contre moi, cela peut vous attirer des désagréments, étant donné que votre première déclaration était en ma faveur.

Pfanzelt Cela ferait beaucoup d'argent ...

Groetz. Vous feriez une affaire et cela m'aiderait en même temps. D'autre part, Trezick va bientôt nous quitter. Le poste de fondé de pouvoir deviendra vacant. Je vous verrais fort bien en fondé de pouvoir. Ce serait un bel avancement; de premier ouvrier à fondé de pouvoir dans une entreprise en plein développement; enfin pour autant que le procès se termine bien.

(Pfanzelt se tait)

Par la même occasion vous pourriez dire un mot à l'avocat au sujet de votre femme. Il n'a jamais encore perdu un procès en divorce. Je pourrais aussi vous donner un petit coup de main, financièrement.

Erubergiste vous conviendrait tout ce même ~~xxix~~ mieux, Pfanzelt. Je n'ai rien contre votre femme, mais un homme comme vous a besoin d'une femme en bonne santé, pas une paralytique.

PFANZELT Naturellement. Mais c'est cher un divorce. Et si je le perds..

GEGERTZ. Puisque je vous dis que je vous soutiendrai. Si vous m'aidez d'un côté, je vous aiderai d'un autre. Pour vous, cela en vaudrait la peine.

(Changement de tableau)

SCENE 6

Li ving

Chez Laiper, dans le living.

Laiper se trouve au centre de la scène, torse nu. Marha enivrée, un verre de bière à la main tourne autour de lui. Le médecin examine Laiper. Helge entre dans la pièce.

MARHA Bien, Helge, tu mettras encore l'eau à chauffer.

LAIPEER (au médecin, après la sortie de Helge)
Elle aura fini son stage chez moi l'année prochaine. Cette fille-là veut devenir licenciée en sciences commerciales.

MEDICIN (après un silence)
Le cœur .. et le poumon. - C'est grave. Tourne-toi, Otto. Tu as mauvaise mine. Personne n'est invincible ; il faut s'en faire une raison. C'est le cœur qui flanche.

LAIPEER (avec l'air se soulève)
Allons donc. Chez moi rien ne flanche. J'ai le cœur solide. Je ne suis pas prêt à me laisser glisser. Ce n'est pas pour quelques élancements dans le poitrine que je vais passer l'arme à gauche. Je n'ai pas l'intention. C'est tout à fait exclus. Encore moins à cause du cœur.

+) de
mourir

MEDICIN Tu seras le premier à t'en rendre compte, quand ton heure sonnera.
(On sonne)

MARHA (se dirigeant vers la porte)
Helge ! Va ouvrir !
(Le médecin range sa trousse et écrit une ordonnance)
(Entrée de Veit, suivi de Helge qui vient mettre la table)

VEIT Pas possible. Otto, malade ? Il a une mine superbe. Qu'est-ce qui ne va pas, beau-frère ?

MEDICIN La respiration. Il a des étouffements. Il n'y a plus rien à faire.

MARHA La nuit, il gémit si fort qu'il m'empêche de dormir.

LAIPEER Je ne gémis pas.

MEDICIN (donne l'ordonnance à Marha)

LAIPER Je ne gérais pas.

MÉDECIN (donne l'ordonnance à Marha)
Ile ne m'écoute pas; il continue à boire de la bière.
Il ne se laisse même pas examiner convenablement.
Quant à moi, j'ai fait mon devoir.
(Il salue et sort)

MARHA Recendus le docteur et apporte l'es u.
(Helga sort derrière le médecin)

LAIPER Laisse-le dire, Veit (il ouvre une bouteille de bière)
Je ne suis pas malade. Je ne l'ai jamais été.
(il boit)
Ou en est ta candidature ?

VEIT Je crois que je serai reçu. J'ai des chances et aussi
des pistons. Je serai délégué de la Ville, mon vieux,
et je pourrai alors favoriser nos intérêts sans que
Groetzinger ait la possibilité d'intervenir. Un peu
de patience, Otto et tout ira bien.

MARHA J'ai gardé ton repas, Veit. Va te changer. Dépêche-toi,
sinon il va refroidir.

(Veit, sort; Helga entre avec deux bassines d'eau.)
(Marha aide Laiper à se déchausser)

Helga
Apporte les plats/. Ensuite, tu peux partir.
(à Laiper)
D'abord dans l'eau froide, puis dans l'eau chaude.

LAIPER C'est trop froid. Je ne fais pas cela.

MARHA (crie nt contre Laiper)
Le docteur l'a ordonné et tu le feras. C'est pour ton
cœur. Allez !

(LAIPER trempe les pieds alternativement dans chaque bassin.
Marha vide une bouteille de bière et va la déposer dehors. Helga
apporte le repas de Veit et ressort. Entre-temps Laiper a remis
sa chemise avec beaucoup de difficulté. Il prend un cigare dans
la poche de son veston accroché au dossier de sa chaise.)

LAIPER Marha ! je n'ai pas de feu !
(il boit)

Du feu !
(Pas de réponse)

Donne-moi du feu.. pas moyen de fumer sans feu .
(Toujours en criant)
Ou donc est Sorn ? Il court encore après sa blonde ?
Je te demande ou est Sorn ?
(Pas de réponse)

Gleisp !
(Marha entre en apportant un jeu de cartes, elle
boit une gorgée à son verre et lance le briguet à Laiper,
elle pousse les cartes dans sa direction)
Où est donc Gleisp ? et Sorn ? Partis tous les deux ?
(Marha s'essied)

MARHA Bats les cartes !
(Elle installe tout ce qu'il faut pour le jeu.
Laiper distribue les cartes, pour Veit également.
Ils attendent. Veit entre, commence à manger en regardant
les cartes.)

VEIT (annonçant) 18 (ils jouent au "Skat")

MARHA Je ~~xxix~~ prends

VEIT 20
(Marha acquiesce de la tête)

22
(Marha id.)

23
(Marha id.)

Passe

LAIPER 24
(Marha id.)

7

MARHA Aussi

LAIPER 30

MARHA C'est mon jeu

LAIPER Continues

(Marha ramasse le "skat")

Avec la Ville, plus rien à faire. J'ai essayé ; ça prend mauvaise tournure : il semblerait qu'il a des accointances avec le Conseil Communal . Mais je le posséderai quand même . Je vais soudoyer Pfenzelt pour qu'il dépose contre lui dans l'affaire de l'accident . Avec ça, il sera livré . Maintenant, je ne recule plus devant aucun moyen .

MARHA (dépose deux cartes)
carré

VEIT C'est à qui ?

MARHA A celui qui demande,
(Laiper joue ; ils jouent.)

VEIT Moi je ne me lancerais pas sur cette voie . Il suffit que Grätz, offre 5 Marks de plus et tu t'attires un procès sur les bras qui peut te ruiner . Et si c'était quand même un accident dû à une imprudence d'ouvrier .
(A la vôtre)
(Laiper et Veit boivent)

Un jour, j'ai reçu l'ordre de construire un camp . J'ai voulu faire du zèle et obliger un Juif fortuné à me donner l'argent . Il a refusé, mais comme il connaissait un de mes chefs, il a été lui remettre l'argent lui-même, mais en ne sachant à tel point qu'il en fallut de peu que je vole moi-même dans un de ces camps .

MARHA Rends-toi, Otto .
(Otto s'exécute . Elle joue le valet de carré)
Au dessus de celui-là, plus rien ne va .

VEIT Plus tard, ~~quand~~ même avec de l'argent ils n'obtenaient plus rien, je lui ai rendu la monnaie de sa pièce et il a été gazé . Tu vois comme c'est dangereux^x ; ça fini toujours par te retomber sur la bosse .
x)de soudoyer/gens .

- MARHA (compte les points et inscrit les résultats)
94. J'ai joué avec trois, 5 carreaux, 4 coupes
ça fait 60 pour moi.
(Elle passe les cartes à Veit)
- à toi de donner.
(Laiper donne pour Veit qui n'a pas terminé
son repas)
- LAIPER : Que veux-tu que je fasse, Veit. Je dois le ruiner.
(Laiper bat les cartes; on sonne; Marha va ouvrir)
Il y a si longtemps que je lutte; je suis prêt à tout
pour en finir.
(Entrée de Heertl, suivi de Marha qui apporte
de la bière)
Toi, toi, si tu oses lier canco commune avec Groetzin-
ger contre moi, tu auras de mes nouvelles. Que me veux-
tu ? Les bureaux sont fermés. Je ne m'occupe plus
d'affaires à cette heure-ci.
(Marha s'assied et examine ses cartes. Veit a
fini de manger et débarrasse la table; il boit)
- HAERTL : Je voulais savoir la suite que tu comptes donner à nos
revendications. Mais comme je peux le constater, tu es
plein comme une barrique et pas en mesure de me répondre.
- MARHA Exactement, Heertl. C'est à moi, 10.
- LAIPER Enlevé.
- VEIT 20
2 (signe affirmatif de Marha)
idem
zéro idem
Enlevé
- MARHA obtient le "Skat"
Générale. Je joue une générale. (dans le texte xxx
il est dit "je joue un "Grand")
Heertl, nous jouons, le choutier est fermé.
- LAIPER Je ne veux pas être dérangé en dehors des heures de ser-
vice. Je vais réfléchir. J'ai d'autres problèmes ...
(ils jouent)
- HAERTL Pour les réparations de toitures, nous exigeons une alio-
cation compensatoire pour travaux périlleux. Et des
machines modernes pour ne plus devoir travailler comme
des bêtes de somme.
- LAIPER Sois heureux de pouvoir travailler chez moi. Si tu as
des exigences, va chez Groetz. Tu auras peut-être aussi
la chance de ~~xxxxxxx~~ crever dans un "accident".
D'après ce que j'ai entendu : il ne veut même pas de
toi.
- HAERTL Je t'ai prévenu et maintenant je te le donne par écrit.
(il dépose une feuille de papier devant Laiper)
Nous avons assez patienté. Maintenant, nous faisons agir
le syndicat.
- LAIPER (dépose les cartes)
Je l'emmerde. Un syndicat. Qu'est-ce que cela repré-
sente : une bande d'entremetteurs. Est-ce que les
ouvriers sont incapables de faire leurs revendications
eux-mêmes ?

HABTEL : Tout est là, sur le papier. Il te suffit de le lire. Sorn nous l'a promis. Et maintenant, nous voulons savoir si on se moque de nous. Si nous n'obtenons pas ce que nous demandons, nous l'exigerons .

(Il sort, Laiper regarde le papier et le chiffonne.
Il boit.)

VEIT Ce n'est l'influence de la fille Grotzinger sur Sorn. C'est elle qui l'incite à faire de telles promesses. Tu peux me croire. Je comprends, Otto, pourquoi tu t'opposes à ce mariage.

LAIPER Je n'ai rien contre les Juifs.

VEIT Moi non plus, Otto. Mais tu vois bien qu'ils reviennent: ils ont déjà remis la main sur certaines branches. Rosenbaum a pu financer sa clinique uniquement avec l'argent de "fonds de réconciliation". Ce n'est pas un médecin allemand qui pourrait ouvrir une clinique avec autant de facilité. C'est avec notre argent qu'ils travaillent. Avec les banques, c'est la même chose. Ce n'est pas pour cela que je me suis battu à Stalingrad. Réfléchis bien avant de consentir à ce mariage, Otto.

LAIPER Pas question de mariage. Mais avec ça, tout n'est pas résolu ..

MARHA Laisse-moi jouer mon "Grand". Tiens, bois et joue. Chaque fois que j'ai du jeu, il arrive quelque chose.

VEIT Tout est de la faute des Juifs et des communistes. Hitler avait raison. Il avait su imposer le respect aux jeunes. Ce n'est pas avec lui que Sorn se serait mis cette Giselinde en tête.

MARHA C'est vrai . Et c'est lui qui a construit les autostades.

LAIPER Toi, Marha, ferme-la . J'ai autre chose en tête pour le moment. Comment n'y prendre contre ce Grotzinger.

MARHA Et il s'en faisait pour le peuple.

VEIT Autrement que le Gouvernement actuel. Ils ne voient qu'une chose : nous mettre sur la paille. Au lieu de nous aider, ce qui en fin de compte leur rapporterait plus, ils se mettent contre nous.

MARHA Absolument. Ils sont tout juste bons à prononcer des discours. Mais on ne voit rien qui change. Et c'est ceux-là qui doivent construire l'avenir.

VEIT Nous sommes tous comme cela ; nous nous contentons de parler. Nous devons faire quelque chose. Ce n'est pas sur eux que nous devons compter pour que cela change.

LAIPER (abaient)
ça peut aussi changer en plus mal.

MARHA (elle a gagné)
Grand ! ça fait 60.
(elle inscrit, bat les cartes et les distribue)

VEIT Si j'entre dans la politique communale, ce n'est que dans l'intérêt de l'entreprise. C'est une solution de nécessité. On n'a aucune influence sur la politique

fédérale. Là non plus nos in êrôts ne sont pas bien défendus par la C.S.U. La S.I.P. n'est rien et n'a d'ailleurs rien à faire chez nous parce que nous sommes catholiques. La jeunesse n'a pas d'idée l. Elle est intoxiquée d'américanisme. Le meilleur exemple est notre Glasp. Partout ce ne sont que Juifs, Américains et consorts.

(Ils boivent et s'enivrent de plus en plus)
ça n'est pas une nation. Pourquoi ont-ils émigré sous Hitler; KKK qui n'a rien à cacher, n'a pas à émigrer. Ils sont de nouveau fourrés partout. 18

(Le i per acquiesce de la tête pour le jeu)

MARHA Moi je suis d'avis qu'il faut les flanquer à la porte

VEIT Oui. 20

(Lciper acquiesce encore)

22

LAIPIER Passe.

MARHA ZERO

(Signe de tête affirmatif de Veit)

4 idem

7 idem

30 idem

3 (Veit lui glisse le "Skat")

Trèfle

(Lciper dépose- ils jouent)

VEIT Avec mes capacités, je ne devrais pas travailler comme comptable. - Je n'ai rien contre le travail chez toi - si ceux-là n'étaient pas au pouvoir.

LAIPIER Je n'ai rien contre les Juifs, je le répète et je n'approuve pas d'avoir voulu les supprimer. Il suffirait de les dégouter; ils seraient partis d'eux-mêmes. Ne me te reproche pas, Veit, de penser autrement. Mais ça c'est mon opinion.

VEIT Moi j'en ai une autre, à la vôtre!

(ils boivent)

MARHA

(après un silence)

Je suis sûre moi que les fours à gaz, c'est les Américains qui les ont construits, après la guerre, pour nous les mettre à dos.

LAIPIER Et les preuves, qu'est-ce que tu en fais? Ne te mêles pas de politique. On a même fait du savon avec les Juifs.

VEIT Pour fabriquer du savon il faut de la graisse. C'est bien connu. Tous les journaux ont crié que les Juifs n'avaient plus un gramme de graisse; ça ne tient pas debout. Beaucoup sont morts de faim, naturellement.

(ils choquent les verres et boivent - ils sont déjà très pris par la boisson)

Et nous en avons gazé un grand nombre. Mais pas des millions - dommage. Je ne peux dire que ça - dommage.

MARHA Le semo inc dernière j'ai gagné contre l'aubergiste toute sa monnaie de change.

VEIT C'est pour la nation que nous avons fait cela.

Ce que tu dis Otto, n'a pas de sens. Moi je dis qu'il faudrait de nouveau qu'il en vienne un qui comprenne ce que c'est que "un Allemand" et ce qui est allemand; ça c'est de la qualité.

LE PUC À vot' santé (ils boivent)

Alors l'aubergiste a rechangé sa monnaie de change et elle l'a reperdue. En un après-midi, j'ai...

- MARHA Alors l'ubergiste a rechangé sa monnaie de che nge et l'a reperdue. En un après-midi, j'avais gagné 26M30.
- LAIPER (a près un silence)
ça me revient maintenant. Sa femme était tout de même une Juive. Sa mort, il l'a sur sa conscience. Voilà quelque chose à utiliser contre lui. C'est une bonne idée.
C'est -- (il jette les cartes sur la table)
Et puis, après la guerre, tout de suite il a commencé à construire des camps pour les prisonniers allemands. A ce moment là, c'était un honneur et je rêlais de ne pas avoir obtenu la commande. Mais aujourd'hui, ça pourrait lui faire du tort. Encore un bon argument contre lui.
(Il se lève)
Je sais ce qui me reste à faire. Préparer un bon petit discours que je répéterai à tout venant. C'est une idée excellente. A la vôtre !
(ils boivent)
A vot'santé
(ils boivent)
(il s'essuie les pieds et se redresse)
- VEIT (Veit dépose également ses cartes et s'écroule.)
D'abord, il faut empêcher ce mariage.
- LAIPER C'est pour son bien ; tant pis pour lui s'il ne veut pas l'admettre. Ce mariage ne se fera à aucun prix. Surtout avec les otages que j'ai en main contre lui maintenant. Santé ! (ils boivent)
- MARHA A vous d'annoncer ; j'ai un beau jeu.
- VEIT (se levant)
J'en ai assez Marha. Je vais me coucher. C'est tard, suis fatigué, n' nuit.
- MARHA Bonne nuit.
(Veit sort. Marha resta assise, cartes en main. Laiper se promène un peu d'un bout à l'autre. Il s'assied et regarde fixement devant lui.)
- LAIPER Si cet imbécile ne s'était pas mis en tête d'épouser cette Siegelinde, je serais en mesure de mettre ce Groot-ringer sur la paille. Mais Sorn n'a aucun égard pour ses parents.
- MARRA Aucun, c'est vrai.
- LAIPER A la tienne. (Ils boivent)
Comment peut-on être aussi égoïste.
- MARHA Sorn n'est qu'un égoïste.
- LAIPER Jamais vu un égoïste pareil.
(ils se toisent, Laiper boit)
Et bête avec cela ; la bêtise c'est de toi qu'il la tient. Tu es mis mes enfants bêtes au monde, Marha.
(Marha ricane)
Te gâoule, Marha, lorsque je parle, tu es priée de le fermer. Bois ! (ils boivent)
- MARHA ça fiche la camp, Otto, regarde, ça tourne.
(elle ricane)
notre maison s'en va .

LAIPER Meï, je te garantis que notre maison ne bouge le vois en double, tu te trompes .. jusqu'à la Nous n'a vons qu'une seule maison. (fâché) de quoi rire. (tendre) Vieille bête ! et c' son. Non ? C'est moi qui l'ai construite. - A toi aussi, tu trouvas que je ne comprends plus affaires? A boire !
(Marha lui verse de la bière)

Nous n'avons qu'une maison, et c'est moi qui l' truite. Elle ne peut pas tourner pa rce que j'm n'ai construit de maisons qui tournaient. To sais pas faire autre chose que boire, boire .. bête que le plus bête des oies. Tout est de ta tout. Tu n'es pas sortable, pas même présentab lement, une épouse d'homme d'affaires, doit en plus que toi. Ça ne peut pas fiche le ca up, j's per expérience : le lendemain tu la retrouves tr le même place, comme le fuhrer et Dieu le Père. A preuve.

MARHA Il n'y a plus de fuhrer.

LAIPER Allons donc .

MARHA (ricane) Et comment ?

LAIPER Ah oui. Damage pour lui. En tout cas pour toute Dieu vous reste. Si tu n'as plus rien, Dieu te : jours; c'est Giesep qui l'a dit. -- Donc le pres fuhrer est ~~excessif~~ juste.

(tyrannique)

Non ? -- L'Allemagne est debout. Ça ne durera pl temps. ça va crequer.

(ils boivent)

Et tout ce que Gern cura fait ne lui aura servi à Et quand tout sera perterre, c'est moi qui relève ruines. Tu es entendu ce que ton frère dine it : vec ux viendront qui seurent ce que signifie : Et mand. Attends qu'ils soient au pouvoir ; ils t'on le Grotzinger dans les bégonias; et pourquoi s'i pleit ? parce ce traître veut emboucher des sri: espagnols ; parce que c'est un porc caractérisé. l qu'il tourne comme une girouette. (il boit)
Tu deviens vicille, tu sais? Fiki la beauté. Fini toujours. Je me demande pourquoi je t'ai épousé.

MARHA (s'approche contre lui)
Oui, pourquoi ?

LAIPER (conciliant) Je t'ai épousé parce que je t'aimais C'est du moins ce que j'ai dit au curé.

MARHA Oui, tu l'as dit, et tu l'as fait, Otto. Depuis 30

LAIPER Je t'ai épousé ; mais ce que je ne peux pas te pr ner, c'est de m'avoir donné des enfants pareils. Je ne te le pardonnerai, jamais. Mais je né rai pas chasser de ma maison, pas plus que je ne r laisserai mourir. Je ne suis pas encore trop vieuz

MARHA C'était un beau jour, aujourd'hui .

LAIPER Tu crois vraiment que Gern va l'épouser? Moi pas. voudre pas me faire cela alors ex'il sait que je n fier de lui.

MARHA Veit dit que tu manques de tenue.

LAIPER Tu ne vas pas m'engueuler, toi aussi ? Je suis ton mari, ne l'oublie pas. - Si je fais quelque chose de travers. Dis-le moi. Qu'est-ce que je fais de travers ? Les affaires marchent ; nous avons des commandes. Je ne sais pas ce qu'il veut, Sorn. Notre situation est bonne. J'ai séigné pour nos enfants ? j'ai conclu une assurance vie au faveur de Glasz et Sorn recevra un jour l'entreprise de mes mains. Je ne lui veux que du bien. - Mais ce ne sera pas Grotzinger qui aura la chance de se l'approprier. Bien au contraire : je vais lui jouer un tour à ma façon. La maison ne peut nul de se débiter ; peut-être bien les hypothèques ..
(il rit vilainement)

Et celles-là, nous les laissons courir.

MARHA (religieusement)
et la maison en même temps.

LAIPER La maison - c'est ça qui est formidable - la maison reste sur place. Je.. je l'ai bâtie, fais-toi, Marha. D'abord, tu pues la bière. Ensuite, c'est ^{déjà} suffisant que tu pues.

MARHA C'était une belle journée, et nous avons eu une bonne soirée, reposante.

LAIPER Répètes encore que je manque de temps ?
C'était un beau jour, tu en raison.
(silence - il boille - Marha s'endort sur sa chaise)
Nous les vieux, nous savons encore ce que c'est que l'Allemagne. C'est un beau pays. Ça ne fait de la peine ; nous avons deux enfants et aucun ne sait ce que c'était : l'Allemagne.

MARHA Oui - surtout notre Allemagne.

LAIPER (après un moment) Viens, chante avec moi.
(il chante)
Deutschland, Deutschland, über alles

Après cela, vous pouvez tous ...

(il se met à roufler immédiatement et s'endort)

Changement de tableau .

SALLE D'AUBERGE (d'aspect bourgeois)

Tables en "Raschel". Un dimanche matin. L'aubergiste se trouve derrière le comptoir. Emaï et Insi travaillent. Haertl et sa femme, Fuhrmann et sa femme, trois ouvriers de Lütper et leur femme sont assis autour des tables. Veit est debout et péroré.

VEIT (légèrement gris)

Et maintenant, voilà qu'on nous envoie des ouvriers de l'étranger. Et qu'advient-il en temps de crise? Qu'est-ce qui vous garantit que votre lieu de travail vous appartient ?

HAERTL (également légèrement ba)

C'est pas si bête ce qu'il dit là .

VEIT

L'aubergiste dit comme moi. Nous avons eu une grande conversation à ce sujet. Ça vous pla-t-il de travailler ensemble, avec ces joueurs de castagnettes qui ne comprennent pas un mot d'allemand ?

HAERTL

Très juste.

Pourquoi devons nous payer des aides aux pays sous-développés. Faut-il que nous bourrions les poches des nègres avec nos impôts pour qu'ils puissent faire la révolution ?

HAERTL

Pas bête, ce qu'il dit.

VEIT

C'est pour mon parti que vous devez voter. Vous avez voté pour les types de Bonn et que font-ils pour l'ouvrier ? Vous devez voter pour le parti qui exécute les revendications du peuple, et ça c'est notre programme. C'est à vous de nous en fournir les moyens. Grâce aux élections libres. Même nous, en tant que parti gouvernemental, nous devons lutter à Bonn pour la défense de nos intérêts bavarois. Nous devons avoir plus d'influences. Plus nous serons forts, mieux cela vaudra pour vous. Je vous salue pour dimanche prochain, un bon dimanche électoral ainsi que du beau temps. Santé ! (Ils boivent - Veit s'assied. - Une pause)

FUHRMANN (à Haertl)

Chez Grotzinger non plus, n'est pas or tout ce qui brille. Mais depuis le temps que Sorn doit être chef ; et il ne l'est toujours pas.

HAERTL

Il le deviendra. Et à ce moment, tu aurais pu avoir un meilleur poste que celui que tu es maintenant chez Grotzinger.
(Pffanzelt entre et reste debout au comptoir)

FUHRMANN

Tout cela est compliqué. Si je rencontre jamais celui qui a inventé le travail, son compte est bon.

AUBERGISTE

Tu arrives trop tard. C'est un certain Monsieur Trau vaillo. On l'a abattu à Passau, lorsqu'il voulait passer la frontière. Une bière ?

FUHRMANN

Oui. Travaillo, c'est le nom de cette vache. Je suis content de le savoir.
(Rires - ils boivent)

PFANZELT Fuhrmann a l'air d'être en forme?

AUBERG. Sa femme est revenue. Il fait le fort, de crainte de la voir filer à nouveau.

FUHRMANN Si je tombe malade chez Grotzinger, je continue à toucher mon salaire complet pendant six mois. Et, en outre, il paye une partie des cartes d'autobus.

VEIT Votre syndicat n'a pas pu obtenir des salaires supérieurs à ceux payés par Laiper. Il n'y pas de raison de froter la manche à Pfanzelt.

FUHRMANN Si tu continues à parler sur ce ton, ça va barder. Je ne frote la manche à personne.

AUBERG. (bas à Pfanzelt)

Hertl se déteste aussi pour trouver autre chose. Je le sais très bien, même s'il crie très haut qu'il resté chez Laiper.

FUHRMANN Chez Grotzinger, nous avons une véritable cantine. Tandis que chez Laiper le dîner est "vive le crasse". Les avantages sociaux sont tous plus larges chez Grotzinger. Il y a même un contrôle médical trimestriel pour tous, Hertl.

VEIT Fuhrmann, tu racontes tout cela pour te faire bien voir par Pfanzelt dans l'espoir qu'il le répétera à Grotzinger pour obtenir de l'avancement. Tu es d'abord juré parce que tu étais payé suivant le même barème. Quant à toi, Hertl, il n'a même pas voulu t'accepter parce que tu n'en connais pas plus qu'un simple ouvrier. A ce compte là, il a tout avantage à utiliser les étrangers qui se contentent de ce qu'on leur offre.

HERTL S'il ne me pas engagé, c'est parce que je n'étais pas à la hauteur des bétonneuses modernes. C'est tout ce que ça me rapporte d'être resté si longtemps chez Laiper.

PFANZELT (parsiflant) Mais vous avez une élévatrice à tour mobile. Si personne n'est capable de s'en servir chez vous, ça n'est pas la faute à Laiper. Quand je vois cela : une élévatrice à tour mobile pour la construction de maisons unifamiliales ; il doit travailler à perte.

HERTL Quoique Sarr fasse, il n'y a pas d'amélioration possible. C'est à nous qu'il appartient d'agir. Nous devons refuser de travailler dans les conditions présentes. Et s'il ne donne pas suite à nos revendications, donner notre préavis en bloc. Voilà ce que nous devrions faire. Tu peux le lui répéter, Veit; ça ne ne gêne pas. Je le dis et le répète : nous devrions nous les travailler leurs être tenu un peu mieux au courant de ce qui se passe ; cela empêcherait certainement une affaire comme celle-ci d'aller à la dérive. C'est à cela que nous devons arriver. Que voulez-vous qu'il fasse contre nous avec le manque de main d'œuvre actuel.

(Les ouvriers acquiescent)

Avec cela, il se vante de ne pas vouloir acheter du matériel moderne. Moi je suis gêné de travailler encore chez Laiper.

- Nous ne devons pas tolérer plus longtemps ses façons de faire, alors que nous gagnons plus qu'un instituteur d'école communale. Il ne peut se passer de nous; ne nous laissons plus faire

(les ouvriers applaudissent) et remettons-lui un préavis collectif s'il ne nous donne pas satisfaction.

PENZELT (s'essied à table). Tout serait différent, si le vieux Leiper n'était it pas un tel bluffeur. Malheureusement, c'est lui le patron et c'est pourquoi je vous conseil-lerais de changer et d'aller travailler chez Groetzinger.

VEIT C'est pour cela que tu viens t'asseoir ici, Penzelt, je m'en doutais.

PENZELT Et toi, tu prêches pour ta chapelle, pour les prochaines élections.

VEIT Regarde-toi dans la glace Penzelt. Du muscle, mais pas de cervelle; pourtant tu en aurais besoin. Vous êtes trop bêtes pour vivre. On le voit déjà rien qu'à votre façon de voter. Vous êtes aussi trop bêtes pour voter. Vous n'êtes même pas capables de voir où se trouve votre intérêt. A tel point que l'on devrait interdire le vote à ceux de votre espèce. Hitler avait vu clair. Vous êtes aussi trop bêtes pour vous rendre compte qu'il veut vous débaucher.

FUHRMANN J'ai le droit de voter comme bon me semble.

VEIT C'est possible, malheureusement.

FUHRMANN Et s'il réussit à nous débaucher, c'est qu'il y a une raison. Sinon nous n'irions pas chez lui. Qu'est-ce que tu disais à propos du Führer.

VEIT Je voulais dire que nous devons suivre une politique allemande et non celle qui nous soumet aux Américains. Voyez la télévision; ce sont toujours les Juifs qui ont un caractère noble et les Allemands sont toujours des cochons; j'en ai assez de voir l'Allemand se reculer lui-même à chaque occasion. Pour moi, l'important c'est l'avenir. Crois-moi.

(Il est pris de frayeur toujours grandissante)
Ne vous laissez donc pas mener au fer comme des assassins, uniquement parce que vous aviez voté pour Hitler. L'aubergiste pense comme moi. Mon but c'est de vouloir assainir de nouveau l'Allemagne; cela vaut mieux qu'un parti, c'est un mouvement. Nous devons avoir une conception nationale. C'est ce que l'Allemagne attend de vous; l'aubergiste est du même avis.

FUHRMANN: L'Allemagne attend de nous que nous ne votions plus parce que nous sommes trop bêtes pour ça.

VEIT Je n'ai pas..

(Fuhrmann envoie un hypercut à la mâchoire de Veit, les autres ouvriers se joignent à lui. Veit reçoit une rclée et reste étendu sur le sol)

AUBERG. Il ne peut pas rester là, mon Dieu. Mettez-le dans le W.C. (les ouvriers accompagnés des femmes le tire inant à l'extérieur)
(à Pfanzelt)

Voilà ce que c'est que d'avoir une clientèle d'ouvriers. Qu'est-ce que je dois faire de ce Veit? Partout, il va ra conter que je pense comme lui - ça ne fait perdre des clients. Il y a même des gens qui disent que c'est un rendez-vous de nazzis. Je crois que je devrais déclarer publiquement que je ne suis pas pour les nazzis.
(les ouvriers reviennent - bas à Pfanzelt)
Si ce Fuhrmann ose aller raconter partout que je suis pour les nazzis, je l'attaquerai en justice. Je n'ai jamais dis cela. Tu es témoin.

FUHRMANN (à l'aubergiste)

Je me sens en bonne forme et je n'en vaiz.

AUBERG. J'ai parlé avec lui quelques fois, c'est tout.

FUHRMANN Et qu'est-ce que tu pensea de ce qu'il dit ?

AUBERG. Je m'abstiens de toute politique. Il suffisait que je disse quelque chose aujourd'hui pour que cela se retourne demain contre moi. En tout cas, dès aujourd'hui j'interdis à Veit de mettre encore les pieds dans mon établissement parce qu'il dit des choses que je ne puis pas tolérer et que je suis contre Hitler.

(Les ouvriers ne sont pas impressionnés par ses paroles. Ils se rassient. Entrée de Leiper et Marha)

LAIPER 'Salut !

MARHA Salut !

Auberg. Une bière ?
(Leiper acquiesce)
À quand le mariage de Sorn et Sieglinde ?

LAIPER Il n'en est pas question. Sorn n'est pas idiot. Il tient à notre affaire; ça fait partie de lui-même.

AUBERG. Mais il l'aime.

LAIPER L'amour.. l'amour ! Mon entreprise veut mieux que l'amour.

PANZELI (se retourne vers Leiper, tous les ouvriers font de même)
Mais si elle fait faillite, l'amour est encore ce qu'il a de mieux.

LAIPER Mon affaire est O.K.

PANZELI Je ne permets d'en douter.

MARHA : Avant la guerre, nous étions les premiers entrepreneurs de Leudshut et des environs. Les ouvriers étaient heureux de pouvoir travailler chez nous.

PANZELI Avant la guerre ?... ça ne compte plus.

LAIPER Fais-toi, Marha, Je vais vous dire une chose qui vous intéressera peut-être. En 46, mon affaire a manqué de s'écrouler. C'était la grande crise. Il n'y avait que les Américains qui faisaient construire .. des camps de pri-

sonniers. Pour moi, c'était un cas de conscience. Je n'ai pas voulu construire des camps de prisonniers pour nos soldats, c'était une chose pour moi sans excuses. Si j'avais accepté à ce moment, personne n'aurait pu lutter contre moi. Et il n'y aurait qu'une entreprise sur la place à l'heure actuelle, la mienne. Tout comme Grotzinger qui croit qu'il n'y a plus que lui, parce qu'il n'a pas hésité, lui, à construire les camps de prisonniers pour vous.

HA RTL Comment, c'était Grotzinger ?

LEIPER Et maintenant, que faites-vous ? Vous fuyez mes chantiers, Fuhrmann, parce que pour l'instant les affaires sont moins brillantes. C'est comme cela que vous me remerciez. Vous croyez ne tenir, mais vous ne m'aurez pas. Ma famille, dont je me souciais avant tout, ne soutient comme une armée, si nécessaire. Et moi je représente le front brutal ! On verra bien de quel côté Sorn se dirigera. Vers moi et notre entreprise ou vers Sieglinde. Grotzinger a l'est qu'un étranger ici et Sorn n'épousera pas sa fille. C'est Grotzinger qui fait courir ce bruit car il sait que sinon il ne trouvera pas à la carrière. Mon Sorn ne me jouera pas un tour pareil. - Lorsque vous voudrez changer de place, souvenez-vous de celui qui a construit les camps. Inni, un verre pour Haertl, sur mon compte et aussi un verre pour Fuhrmann, même s'il n'a quitté ; s'il se plait mieux là-bas, tant mieux pour lui .. Au revoir .

PFANZELT (bas à l'oubergiste) Il faut que j'aille chez Grotzinger. Je reviendrai par la cave, après la fermeture ; ne ferme pas ...
(Pfanzelt sort après Leiper et Merz)

HAERTL Celui-là fonce le camp pour aller tout raconter tout chaud à Grotzinger. Pfanzelt est un lâche-cul ; c'est moi qui vous le dit.

FUHRMANN (à sa femme)
Je suis heureux que tu sois là de nouveau.

(changement de tableau)

entre-acte

CHEZ GROETZINGER

Intérieur copié dans une revue d'architecture moderne, Sieglinde est assise dans un grand fauteuil, elle se cure les ongles. Groetzinger court d'un coin à l'autre comme un hystérique.

GROETZINGER Je me demande où peut bien rester coller ce Pfanzelt. Si je téléphonais au Tribunal ?

(pas de réponse)

Il a bien dit qu'il viendrait ici immédiatement.

SIEGLINDE Pourquoi n'as-tu pas assisté à la séance... si tu es incapable d'attendre qu'elle soit terminée.

GROETZ. Le verdict est pour ainsi dire dans la poche. Cela n'empêche pas d'être nerveux. (tous deux se taisent. Il continue à faire les cent pas) Tu attends Sorn ?

SIEGL. Calmes-toi, cela ne sert à rien de gesticuler comme tu le fais.

Oui.

(Silence)

GROETZ. Que penses-tu de Schratzenstaller.

SIEGL. C'est incou. Il me téléphone pour me dire que je dois l'épouser. Et il me raconte ensuite que c'est toi qui m'a offerte à lui, je dois ..

GROETZ. (l'interrompant) Je ne t'ai pas offerte. Mais si cela ne marche pas avec Sorn en temps voulu, tu épouseras Schratzenstaller.

SIEGL. Pour ce qui est de Schratzenstaller, je te conseille de te rétracter. Rien à faire. J'épouserai qui je veux et je veux Sorn. Je choisis mes maris moi-même.

GROETZ. C'est impossible, je ne peux pas renvoyer Schratzenstaller sans motif. Il était intéressé et presque d'accord. Bien entendu, je lui ai dit que c'est toi qui déciderais, en dernière instance.

SIEGL. Je ne passerai plutôt de mari que d'épouser celui-là. Je t'en donne ma parole. Je le connais. Il a 39 ans, et l'air d'un ouvrier. Et je ne peux pas souffrir les ouvriers. Il n'y a aucune comparaison possible avec Sorn. D'autre part, le firme Laiper, c'est tout autre chose. /de même

GROETZ. Il est évident que si ça marche avec Sorn, il n'en sera plus question. Tout de même, Sorn retirait un peu plus de feu à l'allumage s'il s'apercevait qu'il n'est pas le seul. Il se comporte déjà comme s'il était le chef des deux entreprises. Ça lui donnera à réfléchir.

(Ils se taisent)

Quant aux racontars de Laiper au sujet des camps de m. souliers, il faudra qu'il ne paye ça d'a bord. L'idée que ce belaud va peut-être devenir ton beau-père est à peine soutenable et, en plus, tout ces colonnes je fais de la subornation, je travaille avec du ciment de mauvaise qualité; tout cela sans en avoir la preuve en main. (Sieglinde le regarde)

C'est évident, je fais de la subornation. Qui n'en fait pas ? Je serais bête de ne pas le faire. J'ai besoin d'ouvriers après tout. Mais l'histoire du ciment, ça c'est faux.

(il continue à marcher nerveusement)

Le procès devrait être terminé.

(pas de réponse)

Il ne craint, c'est la seule raison de son comportement. Comme si j'étais intéressé à une affaire qui travaille à perte.

SIEGL. N'essaye pas de me faire croire que l'affaire LAIPER ne t'intéresse pas. Sans cela, tu ne traiterais d'une autre façon dans les circonstances actuelles.

GROETZ. Ce n'est pas l'affaire qui m'intéresse, c'est le nom. En 1962, je construirai l'école à Munich, et le nom "LAIPER" me serait utile en l'occurrence. Il a de la tradition. C'est cela mon objectif. LAIPER ET GROETZ-ZINGER, ça sonne bien.

(il continue à arpenter la pièce)

Même si je perds le procès, tout est fichu. Premièrement, il aura un argument de plus pour s'opposer au mariage et tu resteras là avec un enfant illégitime sur les bras. Deuxièmement, je perdrai des ouvriers. Je pourrais le ruiner ce vieux cochon. Mais sois tranquille, si le mariage ne se fait pas, je le ruinerai quand-même! Pendant toutes ces dernières années, je ne faisais qu'oboyer dans sa direction, mais maintenant, je suis assez fort pour pouvoir le mordre.

SIEGL. Ne déclenche pas un telle tornade à cause de l'enfant. Je sais bien que cela ne t'arrange pas pour le moment. Je l'ai compris. Ce que je veux moi, c'est Sorn, et si l'enfant naît avant le mariage, ce sera un enfant illégitime; ce n'est pas plus compliqué que cela.

GROETZ. Pourquoi Sorn n'est-il pas encore maître de l'entreprise ?

SIEGL. Ce n'est qu'une affaire de temps, et alors ..

GROETZ. dans deux mois l'enfant sera né; et tu crois, pauvre idiot, que d'ici là ..

SIEGL. Laiper est vieux et malade; il dépend de Sorn; il n'est plus capable de faire quelquechose.

GROETZ. C'est Sorn qui dépend de lui, ça crève les yeux.

SIEGL. Financièrement, oui.

GROETZ. Celui qui ne dispose pas de l'argent, est du mauvais côté. S'il n'y avait pas l'enfant ..

SIEGL. (l'interrompant) De toute manière, j'épouserai Sorn. L'enfant n'est pas une motif suffisant pour ne faire accepter Schratzenstaller, avec les boutons qu'il a dans le cou. (Ils se taisent)

Grötz. Si le procès tourne mal, le premier dans la merde, c'est Pfanzelt. J'ai manœuvré dans ce sens avec l'a vocat. Au fond, il est facile de prouver que j'étais en défaut.

(ils se taisent)

Il est certain aussi que Sorn est intéressé à mon affaire. C'est pas pour rien qu'il t'a fait un gosse. Faut pas être bien malin pour s'en rendre compte. C'est pourquoi l'opération Schretzenstaller a du bon ; ça va le faire réfléchir.

(On sonne, Sieglinde sort et revient bientôt avec Sorn)

(Sorn tend la main à Groetzinger)

Sorn : Kirsch ou Cognac ?

SORN Cognac.

(Sieglinde s'en sert un également)

GROETZ. Sorn. Tu es mon estime d'homme d'affaires bien que je sois d'avis que tu as encore pas mal de choses à apprendre, mais je t'estime. Je suis heureux à la pensée que tu deviennes mon successeur plutôt qu'un autre. Mais à cela il y a une condition : il faut que le mariage se fasse immédiatement. Cela s'impose et le plus rapidement possible. D'abord, ton père n'aura plus rien à dire, ensuite, l'enfant ne sera pas illégitime. Ma réputation et mon influence sont telles que ma vie privée doit être inattaquable.

SIEGEL. Sorn et moi sommes d'accord de nous marier plus tard.

GROETZ. Laisse-moi achever. Nous ne pouvons pas nous permettre l'annonce d'une naissance illégitime. Et dans deux mois, nous y serons.

SORN Groetz., je ne peux rien faire ; je dois attendre qu'il me cède les affaires. Je n'ai pas d'autre possibilité. Escayer de le raisonner est peine perdue. Actuellement, il ne pense même plus ; il crie, c'est tout ce qu'il peut faire.

GROETZ. Je t'ai proposé ..

SORN (l'interrompant) Je te remercie : je ne sais pas si tu peux me comprendre, mais je tiens à notre maison. Je ne peux pas l'abandonner. Je te remercie de ton offre, mais si je dois travailler chez toi comme employé .. (râle gisant) ou comme gendre, ce n'est pas la même chose.

GROETZ. Je le comprends.

SIEGEL. Tu ne peux pas exiger de Sorn qu'il n'ait plus un mot à dire.

SORN Je suis pris entre deux feux.

GROETZ. Je pensais que pour Sieglinde tu aurais, à la rigueur, renoncé à votre entreprise et que tu l'aurais laissée à Glesp. Tu hériteras de toute manière un jour de mon affaire et, à ce moment, tu pourrais fusionner avec Glesp.

GRÖTZ. De toute façon, il faut que mariage se fasse. Je peux te donner tout le soutien nécessaire en ce qui concerne les affaires. Actuellement je ne peux pas faire plus. J'ignore ce que Sieglinde représente pour toi, sur le plan sentimental. Mais il n'est plus question d'amour maintenant : ce qui compte, c'est l'enfant et il est temps de parler sérieusement. C'est indispensable Sorn. Moi, j'ai les mains liées. Tout dépend de toi. (Sorn se tait)

Il soit qu'il peut me causer un grand préjudice s'il ne t'abandonne pas l'affaire et si tu t'épouses pas ta fille. Et cela dépasse mes moyens. Je ne trouverai pas si facilement quelqu'un qui sera disposé à épouser Sieglinde avec un enfant. C'est pour cela que j'ai pris contact avec Schratzenstaller. Il serait prêt à la prendre pour femme.

SORN Comment ?

GRÖTZ. Il est temps que tu te décides.

SIEGL. Je ne veux pas de celui-là.

GRÖTZ. C'est ce que nous verrons.

SORN Comment ?

GRÖTZ. Je regretterais beaucoup de ne pas t'avoir comme successeur ; Sieglinde aussi te voudrait pour mari. Ce serait formidable. Mais je ne peux pas me contenter de probabilités et avec Schratzenstaller, c'est la certitude. Je ne te laisse pas tomber Sorn, mais je m'assure pour tous les cas.

SORN (après un long silence)

Il ne me reste donc plus qu'à le mettre devant le fait accompli, après les conventions d'usage. Nos papiers sont en règle ; nous pouvons passer à la mairie.

GRÖTZ. Et tu crois que cela servira à quelque chose ?

SORN Je l'ignore totalement.

GRÖTZ. Et si ça ne sert à rien ?

SORN Nous verrons bien. Je te donne ma parole que nous allons nous marier dans le plus bref délai. Demain, les bans seront publiés. Quoi qu'il arrive, nous nous marions. Dis à Schratzenstaller de ne pas se faire d'espérances.

GRÖTZ. Ce serait bête de ta part, de te laisser filer mon affaire entre les doigts. A ta santé ! (ils entrecroquent les verres et boivent) et excuses-moi d'avoir usé de paroles aussi brutales. Mais il fallait tirer cela au clair. Pour le reste, comme convenu : je te prête trois grues ; jusqu'au mariage, ton père payera pour la location du matériel. Je ne suis pas une œuvre de bienfaisance. Fais le nécessaire avant tout pour le mariage, et tiens moi au courant.

SORN Entendu. (On sonne, Sorn se lève) Nous allons encore cette semaine à la maison communale et nous mettrons tout en œuvre, Sieglinde.

SIEGLINDE Oui (elle veut l'embrasser) Sorm !

(Nouveau coup de sonnette; Groetz. sursaute)

GROETZ. (à Sieglinde) Vite !
(Siegl. sort en courant)

PFANZELT (entre en courant)
Gagné !

GROETZ. Dieu soit loué.

PFANZELT C'était simple. Je m'étais imaginé cela tout autrement. Pratiquement, je n'ai eu qu'à m'en tenir aux faits, sauf (il aperçoit Sorm)
Bonsoir, M. Laiper

SORM Nous sortions justement. Au revoir (il serre la main à Pfanzelt)
Félicitations. Au revoir. Nous nous téléphonerons.

GROETZ. Merci. C'est cela.
(à Pfanzelt) Un cognac ?

PFANZELT Oui

SIEGL. (dépose un baiser sur la joue de Groetz.)
J'irai te voir au bureau, avant ton départ.

GROETZ. (bas) Tu vois, maintenant cela fonctionne comme sur des roulettes.

SIEGL. (à Pfanzelt)
Au revoir (Sieglinde et Sorm sortent)

GROETZ. Je vous remercie Pfanzelt. Merci de tout coeur. Maintenant que vous êtes contremaître chez moi, je propose que nous nous tutoyons.

PFANZELT Avec plaisir.

GROETZ. (buvant) A la tienne !

PFANZELT A la tienne !
(ils boivent et s'assoient)

Comme je le disais tout à l'heure, je n'ai dû que m'en tenir aux faits. Sauf lorsqu'il s'est agi de la faute de Heier. Sinon, c'est l'avocat qui s'est occupé de tout, et ça a bien marché.

PFANZELT Avec les 5000, j'ai commencé à acheter un nouveau fauteuil roulant pour ma femme; tout ce qu'il y a de plus moderne; ça ne lui permet pas de sortir de la maison, mais tout de même... Et maintenant que le procès est gagné, je vais l'envoyer faire une cure. Je vous, je te remercie, Groetz. Je t'aime bien parce que tu agis honnêtement avec moi. Tu aurais pu ne me donner l'argent, que maintenant et me faire chanter à cause de la fausse déposition que j'ai faite. Pour une telle somme, je l'aurais faite probablement. Depuis que je suis contremaître, je me rends compte que c'était nécessaire. A la rigueur, il aurait

été jusqu'à prêter serment.
Merci, Groetzinger.

GROETZ. Dieu soit loué, voilà une chose dont Laiper ne pourra plus se servir contre moi. Je suis protégé par la loi. Bien entendu, je donnerai une allocation à ses proches. Ma bonne réputation d'homme d'affaires est en jeu et je ne peux pas risquer de la perdre pour un mort. Je verserai donc libéralement une aide à des personnes éprouvées. Peux-tu me dire, Pfanzelt, si cela me donne droit à une réduction d'impôts, et combien ?

(Pfanzelt prend note dans un carnet)

J'ai encore un tas de projets, Pfanzelt qui te concerne. J'ai remarqué qu'il ne t'a pas fallu longtemps pour devenir un excellent contremaître en bâtiment. Je ne comprends pas comment il se fait que tu sois venu au bâtiment au titre de simple ouvrier.

PFANZELT La guerre - il n'y avait rien d'autre à faire. Et avec une femme para lysée. J'ai toujours eu besoin de beaucoup d'argent. Elle est toujours souffrante, mais elle ne meurt pas.

GROETZ. Tu sais que Trziok quitte la maison. J'aurais besoin d'un fondé de pouvoir. Depuis que je te connais mieux, je pense que tu ferais un très bon fondé de pouvoir. Et tu sais peut-être aussi que Sorm, le fils de Laiper, va épouser ma fille. Je compte, à la longue remettre toutes les affaires aux mains de Sorm. Mais il se pourrait que j'aie besoin de quelqu'un d'influent; tu me comprends.

PFANZELT Oui.

GROETZ. Un jour ou l'autre les deux affaires fusionneront; tu auras alors une situation de premier plan. Mais n'en parle à personne. Ce n'est pas encore officiel. Tiens-toi prêt, Pfanzelt. A ta tienne !

PFANZELT Il y a une nouvelle désagréable : l'annulation de trois petites commandes à la suite des racontars de Laiper; les gens ont le sentiment qu'il n'y a pas de fumée sans feu. A cause des camps de prisonniers.

GROETZ. Ah !

PFANZELT Oui.

GROETZ. Je pensais que les gens n'accorderaient plus grande importance à cette question. C'est donc plus sérieux que je le croyais. A l'époque, c'était un honneur. Je ne m'attendais pas qu'à l'heure actuelle cela paraîtrait si grave. -- Il faut que je voie Laiper. Arranges nous une rencontre, Pfanzelt. Je dois me rendre à Francfort cet après-midi. Je serai rentré après-demain. Il faut que j'aie un entretien avec lui. Le mariage doit se faire au plus vite. A ce moment, il sera bien obligé de la bouclier et il ne pourra plus remuer du fumier. Et dans peu de temps, tout sera oublié.

(changement de tableau)

SCENE 9

Dans la chambre de GLASP.

Une petite pièce. Aux murs, images de femmes nues ; Glasp couché sur le lit, fume en lisant. Entrée de Laiper et Marha. GLASP s'en rend compte, mais continue à lire. Silence. Marha et Laiper s'assoient sur le bord du lit.

MARHA - Je t'ai apporté du thé.

GLASP Je t'ai déjà répété cent fois que je ne suis pas malade.

MARHA Tu es porté malade.

GLASP Combien de fois dois-je te répéter qu'il m'a porté malade parce que je ne veux pas passer la visite.

MARHA A quoi cela te sert-il ? ils finiront tout de même par t'avoir, Glasp.

(silence)

Une tasse de thé ne peut pas faire de tort. C'est de la camomille; cela te fera transpirer.

GLASP Je ne suis pas malade.

MARHA Je boirai une tasse de thé avec toi.

LAIPER (confraternellement)
Et moi je bois de la bière.

GLASP Est-il indispensable que vous fassiez cela chez moi?
(silence - il lit)

MARHA (lui enlève le livre) Tu t'abîmes les yeux davantage avec cette lumière. Où sont tes lunettes ?
(elle les lui applique sur le nez)
Voilà.

(Glasp se noue les bras derrière la tête)
Tu m'énerves. Parles - dis quelque chose Glasp, Nous voulons parler avec toi.

GLASP Que voulez-vous que je dise ?

MARHA Je ne supporte pas les gens qui ne parlent pas. Nous avons une langue pour parler, du moins je le pense.

GLASP Je n'ai rien à dire.
(silence)

MARHA Nous venons prendre de tes nouvelles.

GLASP A d'autres ! Quand vous pensez à moi, c'est qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

MARHA Ne dis pas ça, Glasp, je t'en prie.

(silence)

Recontes-nous quelque chose de ta vie - As-tu une amie ?

GLASP Non.

MARHA Ce n'existe pas, à ton âge il te faut une amie. D'ailleurs je te défends de lire encore des livres de ce

La tyre ou Sartre. est-ce que je...

C'est à cause de celui-là que tu n'aimes pas les filles

GLASP (se tait toujours, tout à coup il explose)

Laissez-moi tranquille ; occupez-vous de vos propres affaires. Je ne peux plus supporter d'entendre de pareilles idioties. Je n'ai pas besoin de filles. Pourquoi ? Tout ce qu'elles peuvent faire c'est d'écartier les jambes. Je n'ai pas besoin d'amie et je n'en veux pas.

MARHA (offusquée) GLASP !

GLASP (se tourne vers le mur) Fichez-moi la paix !

MARHA Tu ne veux pas parler avec nous, Glasp? - Glasp ?

(silence)

LAIPER Glasp, écoutes - j'ai modifié le testament chez le notaire. Tu hériteras de la moitié de l'affaire. Je ne peux pas lui laisser toute l'entreprise. Il s'entend avec Groetzinger derrière mon dos. C'est inadmissible. Comment veux-tu que j'aie encore confiance en lui. Tu seras co-propriétaire.

GLASP Je ne vous ai rien demandé, je ne veux pas ça.

LAIPER Pourquoi vouloir faire des études, Glasp. C'est de l'argent jeté. Je n'ai pas fait d'études et cela ne m'a pas empêché de devenir chef d'entreprise. Je me demande bien pour quoi l'affaire ne t'intéresse pas. Tu t'écartes tout à fait de nous. Instituteur et Conseiller d'études, ce sont bien les derniers métiers à faire, Glasp.

MARHA Depuis que tu as terminé l'athénée, tu traînes là, sans rien faire; ça n'a pas de sens, Glasp.

GLASP J'attends la rentrée. Dans tous les cas, ne me parlez plus de votre affaire, cela me donne la nausée. Pour vous ce n'est que l'argent qui compte. Je suis écœuré à vous entendre. Toutes ces disputailles avec Groetzinger sont d'une bassesse de niveau éclatante. Je ne veux pas devenir comme vous. L'affaire n'a pas d'intérêt pour moi. J'ai fait des Humanités et vous voudriez que je fasse le même travail que Sorm qui n'a pas fait d'études. Pourquoi croyez-vous que j'ai pris la peine d'étudier. Je veux poursuivre mes études! Et si je n'ai pas cette possibilité, tout me sera égal. Je traînerai ma bosse n'importe où; ou bien je m'engagerai à l'armée. Ce que l'on fait dans la vie n'a de toute façon aucune importance.

MARHA Tu l'entends, tout ça vient de ce Sartre ou quelque chose comme ça.

GLASP C'est toujours la même chose, dès que ça va de travers, vous sautez à pieds joints sur le fils de réserve pour qu'il vous sorte du pétrin. C'est touchant. Allez chialer ailleurs. Je voudrais poursuivre ma lecture.

LAIPER Ce ne sera pas même nécessaire de le déshériter ; de toute manière une moitié te revient de plein droit.
(Silence)
Sorm trouve que mes méthodes de travail sont surannées.

- GLASP Je n'y connais rien. Tout ce que je peux dire c'est que ton esprit n'a pas évolué et que tes idées ont cinquante ans de retard sur les temps modernes.
- LAIPER (après un moment)
Je ne désire que son bien. Honnêtement. Je pense que la meilleure chose pour lui est d'empêcher ce mariage. Pour toi aussi, je ne veux que faire ton bonheur. Tu n'es pas oublié dans le testament; ta part sera suffisante (silence)
Je ne sais plus maintenant si ce que je fais pour mes enfants et pour les affaires est bien fait.
(silence)
Sorm dit que s'il avait pu choisir, il ne m'aurait pas pris pour père. (Glasp ne répond pas, Laiper le touche du coude)
Aurais-tu préféré un autre père, toi aussi ? Dis -
- GLASP (se retourne vers le mur) Je ne sais pas. Peut-être bien - peut-être pas. Enfin, pas de père du tout de préférence. Laisse-moi tranquille.
- LAIPER (le retourne vers lui)
Tu ne vas pas jusqu'à me reprocher de t'avoir donné la vie ?
- GLASP Non. Je sais maintenant ce que c'est que d'être en vie, Je t'en suis reconnaissant.
(Laiper respire avec difficulté)
Reconnais -
- MARHA Mais tais-toi donc.
- GLASP (hurlant)
Je te suis reconnaissant. Reconnais ! Pourquoi voulez-vous subitement parler avec moi. Je n'ai aucun plaisir à m'entretenir avec vous ! Je te suis reconnaissant. Mais regarde-toi donc ! Tu as tout manqué. Et maintenant qu'il est trop tard, tu viens me trouver, quoi ?
- MARHA Vas-tu te taire. Espèce d'avorton entêté. Tu oses, toi ! (elle lui flanque une gifle. Glasp la regarde un instant et la lui rend)
- LAIPER Tu es encore jeune Glasp, tu as encore la vie ..
- GLASP (l'interrompant) Je vais lire au WC.
(Il sort - Marha et Laiper restent. Marha foud en larmes)

SCENE 10

DANS L'AUBERGE - le couloir aux toilettes
À droite "Messieurs" à gauche "Dames"

- VEIT En principe, ça doit marcher. Il ne ^{me}manque plus qu'une voix pour être candidat. Celle de Senftl. (Immi transporte un rôti de porc de la cuisine dans la salle. Ils attendent)
Tu connais bien Senftl, Otto. Parle-lui quand tu le rencontreras au "Club des noces prochaines de Landsbut". Penses à toutes les possibilités que j'aurai pour favoriser les affaires lorsque je serai délégué communal.

Tu as de l'influence sur SENFTL, je pense .

LAIPER C'est un de mes bons amis. Oui. Je lui parlerai.
(Tous deux disparaissent par la porte "M" - Pouse -
Entrée de HÉRTL et SORN, HÉRTL a des papiers en sa in.
Inmi entre après eux pour prendre un paquet de cigaret-
tes dans un automate)

SORN Je vous promets le supplément pour travaux d'hiver et
tous les points que vous avez notés. Mets donc ces bâtes
préavis de côté. (HÉRTL ne réagit pas)
Je vous promets que les salles de séjour seront tenues
en état de propreté (Il voit Inmi et attend qu'elle sor-
te). Je ne peux pas vous promettre un examen médical.
Mais je vais m'en occuper et voir ce que l'on peut faire.
Vas-tu enfin jeter ces bâtes papiers.

HAERTL. Non. Tu nous ^{déjà} a dit trop de promesses. Et jamais nous
n'avons vu ne fut-ce qu'un début de réalisation. Aujourd-
d'hui c'est sérieux SORN. Maintenant, il est trop tard.
(Laiper et Veit sortent de "M". A Laiper)
Je viens pour la réponse.

LA PER Tu es venu, et tu peux repartir. Je t'ai déjà dit dans
la salle de ne pas m'importuner.

HAERTL. Chez Grätzinger, les ouvriers passent régulièrement à la
visite médicale. Cela nous intéresse beaucoup, également.

LAIPER Vous êtes bien portants. Vous n'en avez pas besoin. Pas
de ça chez moi. Vous continuerez bien à vivre sans
cela. Quant à vos revendications, refusées.

HAERTL (donne les préavis à Laiper)
Tiens. Ce sont les préavis de tous les ouvriers, au
complet. (Laiper est sur le point de hurler, lorsque
Inmi passe avec une assiette garnie qu'elle porte dans
la salle. Laiper veut parler, mais Inmi revient de la
salle pour prendre des cigarettes. Elle revient à nou-
veau et se rend à la cuisine)

LAIPER /Partez tous ! Va-t-en!
(hurle et) (Il jette les préavis aux pieds de Haertl et va
vers la sortie. Veit le suit)

HAERTL Cette fois, c'est sérieux. A ta place, je ne me permet-
trais pas ça, avec le manque de main-d'oeuvre..

SORN Ecoute HÉRTL; la semaine prochaine mon père ne cèdera les
affaires. C'est pour cela qu'il est si nerveux.
Lorsque les deux maisons, Grätzinger et Laiper, seront
réunies, je te nommerai fondé de pouvoir, je te le pro-
mets. Il y a longtemps que j'y pense. C'est une bonne
situation et je pense que tu conviendrais bien. Tu as
déjà une certaine expérience grâce à ton travail au syn-
dicat.

HAERTL Fondé de pouvoir ?

SORN Oui. (Inmi passe avec un autre rôti - silence)
Fais ton calcul, tu verras ce que cela te fera comme
augmentation de salaire. Tu ne vas pas nous faire cela
juste avant la fusion. Remets ces préavis dans ta poche.
Dans l'état actuel des choses, tu pourrais nous ruiner.
Nous touchons le fond. Je te le dis ouvertement; nous

hommes déjà en difficulté de paiement. Et songes à la belle situation que tu vas laisser échapper.

HÄERTL. Je parlerai aux autres. Je vais essayer d'obtenir un succès. Mais de toute manière, je te remets les préavis. Ça s'était convenu. Voilà.
(Sorn prend les préavis. HÄERTL sort par "M", Sorn par la sortie. Peuze - La porte "D" s'ouvre sur Harba quize dirige vers la salle.)

Changement de tableau

SCENE II

La chambre à coucher de l'aubergiste.

Pfanzelt et l'aubergiste s'habillent, il fait jour.

PFANZELT. Tu es toujours fourrée avec ces Laiper. Je n'aime pas cette fréquentation.

AUBERG. Merba n'envoie des pensionnaires. Je suis obligée de la cultiver. Et puis, c'est sa meilleure amie.

PFANZELT. Groetz. veut me nommer fondé de pouvoir lorsque Trzeziok s'en ira. N'en parle surtout pas. Groetzinger a l'intention de voir Laiper prochainement. Je me suis arrangé pour que cette rencontre ait lieu chez toi, à l'überge, avant l'ouverture pour que personne ne puisse entendre la conversation. Mais toi, ouvre bien les oreilles, que rien ne t'échappe; je veux être au courant
(silence)

J'ai aussi entamé les pourparlers au sujet de ton affaire, Groetzinger serait d'accord de te confier la gérance de la cantine; c'est d'un bon rapport, tu es raisonnable, nous pourrions déjà vivre ensemble.

AUBERG. Je tiens en tout cas que notre situation soit régularisée au plus vite. Tu dois divorcer. Ce que nous faisons est immoral. Je suis veuve, et, à ce titre, ma réputation doit être immaculée. Mon établissement souffre déjà suffisamment d'une détérioration de la clientèle à cause des nègres installés à côté. Je vois de plus en plus d'ouvriers chez moi et de gens de toute catégorie; hier il y avait même deux pots ins parmi les consommateurs, et pourtant je flanque les nègres à la porte. Tu dois obtenir le divorce. On sait que je suis sévère sur la morale et si les gens apprennent ce qui se passe entre nous j'aurai belle figure. N'ouvre pas les tentures: on pourra- it nous voir de l'extérieur. Il fait clair dehors. Nous ne pouvons pas faire ça en public. Herbert, comprends-moi: je suis en commerce et j'ai une réputation à défendre, ça doit rester secret. Et, en plein jour, on n'est pas tranquille. Le personnel ne regarde déjà d'un drôle d'air lorsque je monte le mercredi et le vendredi dans ma chambre, en plein après-midi. Il y a un nu que ça dure; il est temps de divorcer. A quoi te sert une femme paralysée?

PFANZELT. La meilleure formule pour contenter les gens, c'est le mariage. Mais je ne peux rien bouculer. Je vais voir ce que je peux faire. Quant à l'entrevue entre les deux bonzes, je te dirai quand ce sera au point.

AUBERG. Bien. Je sens que je vais tout doucement freiner mes relations avec Merba. Ça n'a plus de sens. Je pense que c'est Grotzinger qui va avoir la quote d'amour à présent.

PFANZELT Je te crois, il l'a d'ailleurs déjà depuis longtemps.

Changement de tableau

SCENE 12

SALLE D'AUBERGE (bonne bourgeoisie)

Aspect scénique comme scène n°7. Grotz. est assis à une table. Les chaises sont juchées sur les tables. L'heure est encore matinale.

Entrée de Laiper.

LAIPER Deux bières, s.v.p.
(Il s'assied, L'anbergiste apporte la commande.
Laiper et Grotz. font silence - L'anbergiste sort.)

GROETZ. C'est chic d'être venu.

LAIPER Je suis malade. Je suis venu pour te montrer que je suis un homme conciliant.
(ils se taisent)

GROETZ. Comment vas-tu ?

LAIPER Comme-ci, comme-ça.

GROETZINGER Et sinon ?

LAIPER On vit.

GROETZ. Ce n'est pas grand'chose (après une pause). Et les officiers ?

LAIPER Ça ne te regarde pas. (ils se taisent)
Bois. - C'est moi qui paye.

GROETZ. A te voir, Otto, on pourrait croire que tes affaires sont saines et de bon rapport. Mais pour autant que je sache, la réalité est tout autre. Je t'estime comme un homme de valeur, mais je crois qu'il serait préférable maintenant de céder à Sorn ..

LAIPER (l'interrogeant) Mêmes toi de ce qui te regarde.
Tu voulais me parler ?

GROETZ. Oui, au sujet du mariage.

LAIPER Et alors ?

GROETZ. Je ne vois pas pour quelle raison tu t'y opposes tellement.

LAIPER C'est non.

GROETZ. As-tu quelque chose contre Sieglinde ?

LAIPER Non.

GROETZ. Je ne comprends pas ton obstination
(Laiper rit)
Sorn et Gieselinde désirent s'unir par les liens du mariage. C'est en dehors de nos afféïres, ça n'a rien à voir avec nous.

LAIPER Alors pourquoi veux-tu me parler? Ils n'ont qu'à s'arranger entre eux.

GROETZ. Je le fais pour ma fille. Il n'y a que son bonheur qui compte pour moi. (Laiper rit)
Pourquoi ris-tu? Je n'ai pas d'autre mobile.

LAIPER Pourquoi s'occupes-tu de ça ?

GROETZ. Elle s'est mise en tête d'épouser ton fils Sorn. Puisque elle le veut absolument, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle l'obtienne. J'aurais pu le marier à un autre qui n'en a fait la demande.

LAIPER Mais il t'intéressait moins que mon Sorn, je suppose. Il n'était probablement pas à la tête d'une entreprise.

GROETZ. Ce que j'ai à te dire est en dehors de nos problèmes de concurrence. Elle s'entête à ne pas vouloir d'un autre mari que Sorn, et moi je ne veux pas l'y forcer. Mais il est certain qu'elle doit prendre un mari, surtout maintenant que l'enfant est en route. Je ne sais pas si tu me comprends. Mais la question est là; elle a déjà été tellement éprouvée dans sa vie que je ferai l'impossible pour lui donner sa chance de bonheur. Sa première femme a été emmenée, à l'époque, --

LAIPER dans un camp de concentration.

GROETZ. Et ils ^{ont} emmené la petite en même temps.

LAIPER Egalement dans le camp.

GROETZ (élevant la voix) J'ai fait pour elles deux tout ce que je pouvais.

LAIPER (riant) et tu t'es empressé de te remarier dare dare, après la mort de ta femme avec une aryenne. Mais voilà, la deuxième est morte aussi.

GROETZ. Je me suis remarqué pour protéger Sieglinde.

LAIPER Et parce que ta deuxième femme - Dieu ait son âme - possédait une scierie, mais ta première femme, tu avais oublié de la "protéger".

GROETZ. (après un moment) Regarde, Sieglinde portait d'abord le nom de Sarah. Je l'ai fait rebaptiser pour couvrir son origine. Je n'ai pas pu faire plus, sinon on se ferait mon atelier. À ce moment-là, j'ignorais tout sur les camps de concentration. On a toujours dit que à Dachau, c'était une fabrique d'avidon.

LAIPER Quand le vent soufflait d'Ouest, les gens racontaient que cela sentait la viande brûlée.

GROETZ. C'est vrai; je l'ai aussi entendu dire. Je suis un être simple et, à ce moment, j'étais loin de m'imaginer ce que cachait cette façade.

LAIPER Tu n'es pas un être simple. Je ne peux pas juger si oui ou non, tu as pu t'imaginer la chose en son temps.

GROETZ. De toute façon, j'ai fait ce que je pouvais, et maintenant je voudrais qu'elle vive heureuse. C'est pour cette raison que je te demande de céder.

LAIPER Si tu veux ménager une belle vie à ta fille, c'est ton affaire; cela ne me regarde pas; je ne suis pas fournisseur de maris pour filles délaissées.

GROETZ. Sorn veut l'épouser. Elle ne serait pas en peine d'en trouver un autre. Sieglinda ne manque pas d'attrait, tu le sais bien et elle est aussi un bon parti.

LAIPER Alors, trouves-lui ce mari.

GROETZ (après un long silence)
Je lui fais une dot de 50.000

LAIPER Pas plus ?

GROETZ (après un moment) pourrais
Éventuellement je/ faire mieux.
(pas de réponse)
Je suis prêt à donner 55.000 .

LAIPER Les bons partis ne manquent pas. Sorn n'a qu'à vouloir..

GROETZ. 60.000

LAIPER Un garçon bâti comme lui avec sa force et son adresse n'a que l'embarras du choix, parmi les meilleurs partis

GROETZ. Mais c'est Sieglinda qu'il veut épouser. J'offre 70.000.

LAIPER Elle ne veut pas plus.

GROETZ. Je suis prêt à donner 70.000 Marks - rien de plus.

LAIPER (après une pause) Tu veux englobir mon affaire. Et tu essayes de ne donner le change avec des histoires de très belle vie pour ta très fille et 70.000 Marks. Mais tu n'entreras pas dans mon entreprise.

GROETZ. Il n'y a pas beaucoup d'affaires sur le bord de la faillite qui m'intéressent aussi peu que la tienne.

LAIPER Tu me prends pour un idiot. Tu as lancé ta fille dans les bras de mon Sorn, parce que tu visais mon affaire.

GROETZ. Ton affaire ne vaut pas la peine d'en discuter. Sieglinda est enceinte de Sorn. Il est trop tard pour un avortement. Je ne suis pas plus en état que toi de supporter qu'ils aient un enfant illégitime.

LAIPER Ta fille aura la garde de l'enfant. Pour Sorn, cela n'a rien de honteux et ne peut pas lui porter préjudice. Nous payerons le pension alimentaire. Le scandale est pour vous. Je ne vois aucune raison pour un mariage.

GROETZ. Tout le monde sait que tu n'es d'égards pour personne. Et aussi que tu es un saffeur. Mais ce que je ne peux pas comprendre, c'est que tu sois buté au point de

GROETZ. Je te ruinerai, même si je dois sauter avec toi.

LAIPER. Je survivrai, dans tous les cas.

(Groetz. sort. Laiper reste assis les yeux fixés.)

Changement de tableau

SCENE 15

Livingroom chez Laiper

Voir scène 6. Marba repassée. Laiper est assis à la table.

LAIPER. Va me chercher Sorn !
(Marba ne bouge pas)
Je te dis d'aller chercher Sorn !

MARBA. Ne t'énerve pas; le docteur a dit ..

LAIPER (interrompant)
Va chercher Sorn !

MARBA (criant)
Tu ne dois pas t'énerver.

LAIPER. Je veux que tuailles chercher Sorn.
(Laiper a une quinte de toux. Marba sort et revient sans Sorn) Parles !

SORN. Mais puisque tu le sais !
veux

LAIPER. Je t'entends de ta bouche !

SORN. Les bous sont publiés; nous nous marions dans trois semaines.

LAIPER (le regarde)
Sorn, pourquoi me fais-tu cela à moi ?

SORN. Combien de fois faut-il te le répéter. Nous attendons un enfant; nous nous aimons, nous allons nous marier.

LAIPER. Assieds-toi. (Sorn s'assied)
Depuis quand se marie-t-on parce qu'une femme est enceinte ? Sorn, sois raisonnable. Tu lui as fait un enfant, par erreur. Laisse-moi parler jusqu'au bout. Tout le monde commet des fautes. Moi aussi. C'est une faute de jeunesse. Je paierai la pension pour toi. Cela nous revient même moins cher que si tu te maries. Restes assis. Je te parle tranquillement, sans m'énerver. Sois raisonnable Sorn. Elle n'est pas de notre bord.

MARBA. Sois raisonnable puisqu'il te dit d'être raisonnable.

SORN. Je ne me laisserai pas gêner par ma vie. Je veux pouvoir diriger l'affaire moi-même. (Il rit)
Je ne vais pas me laisser exploiter par toi. Qu'est-ce qui me prouve que tu ne remettras l'affaire? Comment ?
Je ne me fie pas à ta parole. Je parle, .. je parle..

.. en pure perte ... et toi, tu es toujours là .

LAIPER L'affaire sera à toi.

SORN Quand ?

LAIPER Dans quelques années; peut-être l'année prochaine.

SORN Je sors ..

LAIPER Viens t'asseoir . Tu l'auras. Si tu n'étais pas aussi à vouloir cette fille; il y a longtemps que tu l'aurais. Laisse-la. Je te procurerai une autre femme : une vraie femme ; une femme de notre milieu.

SORN Sieglinde est jolie, toujours habillée avec goût et intelligente.

LAIPER A quoi sert une femme intelligente ? Regarde ta mère ; il n'y a pas plus bête qu'elle, et ça ne m'a jamais fait de tort.
.. (Sorn ne répond pas)
Avec toi, il n'y a pas moyen de discuter

MARHA (à Sorn) Ne l'épargne pas ; il a besoin de ménagements. Si il se fâche, cela ne vaut rien pour son cœur.

LAIPER Ne lui parles plus, Marha . Ça ne sert à rien.

SORN Si cela dépendait de toi --

LAIPER (l'interrompant) ^{en criant} Cela dépend de moi !

SORN Cesse de crier. Tu es incapable de diriger une affaire. Tu te sabotes toi-même. Tu vas à l'encontre des principes mêmes de l'économie.

LAIPER Parce que je ne suis pas secondé par mes fils.

SORN Nous ne sommes pas là pour te servir. Gasp désire faire des études. Tu t'y opposes sous le prétexte que tu ne tolères pas d'intellectuels dans la famille . Que va-t-il devenir ?
(Pas de réponse)
Depuis deux ans, tu me traites comme un imbécile.

LAIPER Tout ce que je fais, c'est en pensant à vous.

SORN Tu ferais mieux de réfléchir. L'entreprise va à sa ruine, par ta faute. Je ne peux rien y changer. Le seul moyen de sauver ce qui reste , est que j'épouse Sieglinde.
Et par bonheur , nous nous aimons.

LAIPER Si nous sommes déjà en faillite, il est inutile que je te cède les affaires. (ils se taisent)
Grotzinger n'en ferait qu'une touchée. Je ne suis pas un veugle !

MARHA Absolument !

LAIPER Ce Grotzinger est un aventurier; sais-tu d'où il vient ? C'est le rebut de l'humanité... le rebut. Il vend jusqu'à sa fille pour s'emparer de mon entreprise. Et toi, pauvre idiot, tu ne vois rien. De plus, c'est une Juive.

Je n'admettrai jamais qu'il mette le pied ici. Avant qu'il n'arrive, tout sera flambé, tu m'entends.
(Sorn reste silencieux)

LAIPER Tu es buté contre une mule.

SORN Tu es dans mon chemin.

LAIPER Et toi dans le mien.

SORN Mais je suis jeune, méfie-toi.

LAIPER Des menaces ! Tu me fais des menaces ?
Il paraît que vous avez fait publier les bans : dans la tu iras à la maison commune le et tu les feras annuler.

MARHA Fais-le Sorn, puisqu'il le veut.

SORN (à Marha) Ferme-la, une fois pour toutes.
(criant)

LAIPER Pour l'enfant, tu n'as pas à t'en faire. Le scandale retombera uniquement sur Sieglinde. Ça ne te touche pas. N'importe qui se mettrait à genoux pour obtenir mon affaire.

SORN Sieglinde est enfant unique. Je serai le chef de la plus grande entreprise de construction de la région. Je ne suis pas prêt à me laisser mettre des bâtons dans les roues. Une pareille chance ne se présente pas tous les jours. Si j'annule le mariage, elle épousera Schratzensteller. Et nous serons ruinés parce que les ouvriers ont remis leur préavis en bloc.

LAIPER Ça dépasse les bornes. Aucun respect pour les parents ? Je
Je sais bien pourquoi tu veux l'épouser :
tu veux ne chasser, ne destituer. C'est elle
qui te route le tête et tu ne te rends même pas compte que
c'est Grootzinger qui tire les ficelles. Mais ça va changer.

MARHA Tu es raison Otto, ça va changer.

LAIPER Je vais prendre d'autres mesures.

MARHA Tu dois prendre d'autres mesures, Otto.

LAIPER Tu l'aures voulu Sorn !

MARHA Oui tu l'aures voulu si nous prenons d'autres mesures.

LAIPER Je te défends d'épouser Sieglinde.

MARHA Nous te le défendons.

SORN N'existe-t-il donc aucun moyen de te faire entrer cela dans
tu bats caboche ?

LAIPER? (après un long silence) Du papier !
(Marha lui apporte un bloc et un stylo)

SORN Je ne reconnais à personne le droit de m'imposer une femme.
Mon choix est fait.

LAIPER (écrivant) Alors épouses-la et vas-t-en : tu es désobéissant
sur le che mp. Tu ne possèdes rien et tu n'as pas de métier.
Épouses-la : je m'en fous. Les affaires iront à Glasp. Tu
peux débarrasser ta chambre immédiatement.

SORM Père --

LAIPER Qu'y a-t-il ? As-tu réfléchi ? (pas de réponse)
Tu est partie liée avec Groetzinger. C'est donc cela,
Je te déshérite !

SORM Je n'ai rien à voir avec Groetzinger.

LAIPER Il m'a dit lui-même que tu étais son allié contre moi.
Et tout me le prouve dans ton comportement. Quoi qu'il
arrive ; pas de Groetzinger chez moi. Je ne veux que ton
bien Sorm ; si tu ne t'en rends pas compte, tant pis pour
toi.

SORM Tu ne peux pas me déshériter.

LAIPER Si tu avais le moindre intérêt à l'affaire, tu cèderais.
C'est ce qui doit compter pour toi avant tout. .. Je signe.
Tu peux encore réfléchir Sorm, voyons un gaillard de ta
trempe .. (Sorm ne répond pas)
Tu l'épouses oui ou non ?

SORM J'ai besoin de l'entreprise.

LAIPER Oui ou non ?

SORM J'ai fondé mon avenir sur l'entreprise.

LAIPER. Oui ou non ?

SORM J'aime Sieglinde.

LAIPER M'intéresse pas. Donc : Otto Laiper (il signe)
Te voilà déshérité.

SORM Tu ne peux pas me déshériter. Et tu as à tenir compte
de mes sentiments. (Sorm se précipite sur lui).
Je l'aime, je la veux pour femme et je veux aussi l'entre-
prise . Pour moi, c'est vital.
(Il sert Laiper à la gorge)
C'est mon entreprise que tu détruis, parce qu'elle me re-
vient de droit. J'épouserai Sieglinde. Tâche donc de com-
prendre. Je ne suis qu'un homme après tout. Et tu es dans
mon chemin .. je ne me laisserai pas piétiner.. je l'épou-
serai.
(Laiper est mort ; il glisse à terre ; Sorm s'en aperçoit.

MARJA Pourquoi ne bouge non Tu l'as étranglé.
(Sorm se tait). Mon Dieu que faire, qu'est-ce que je dois
faire mon Dieu.
(Sorm se tait)
Qu'est-ce que je vais devenir ? (elle pleure)
Si Otto avait su d'avance que tu allais le tuer, il aurait
sûrement cédé.
(Sorm se tait)
J'ai vu venir cela. J'ai toujours pensé que cela finirait
mal.

SORM (hurlant) Tu n'as rien vu venir du tout.

MARJA Si. (ils se taisent) Que faire maintenant ?

SORM Il a étouffé . Fermez les rideaux .
 (Marha s'exécute)
 Où est le testament ?
 (Il le déchire)

Il ne faut pas que Glasp sache. Pour lui, il est mort de la même manière que pour tous les autres. Le cœur étoit faible. C'est une chance.

MARHA (Elle s'est à nouveau approchée de Laiper et se remet à pleurer)

Mon Dieu, mais il est mort.

Changeement de tableau.

SCENE 14

BUREAU DE LAIPER

Petite pièce. Laiper est étendu sur une civière. Marha le garnit de fleurs coupées et l'entoure de pots de fleurs apportés du dehors par Helga. Sorm téléphone tandis que le médecin examine le mort.

SORM (téléphonant)

Monsieur le Curé, mon père est décédé cette nuit. Oui. Merci beaucoup. S'il vous plaît ? - Oui - Non, non, il est déjà mort. Merci bien. Pour l'enterrement et l'extrême onction. Oui, vous pouvez venir à toute heure. Je vous remercie. Au revoir.

(Il raccroche, s'assied à la table et écrit.)

MARHA (à Helga)

J'ai besoin des géraniums pour mettre derrière sa tête Helga. (Helga sort)
Les géraniums pour sa (elle pleure) et prend Sorm dans ses bras)
Sorm, je ..

SORM (l'interrompant)

Oui, oui. C'est bon. Tout de suite. Pour le moment, je n'ai pas le temps, (il la repousse)

MEDICIN (à Marha qui s'occupe aux pots de géraniums)

Pauvre Otto - mourir si vite. Je l'ai toujours dit : le coeur : il est mort étouffé. Pas d'erreur possible. Et c'est cela qui a provoqué l'arrêt du coeur, Je l'ai encore vu avant hier. Il riait. Il a pratiquement ri jusqu'à la fin. C'est une belle mort.
(il établit le permis d'inhumation)

SORM (à Marha)

Ecoute bien : "Après une longue et pénible maladie....

MARHA Je préférerais que tu ne dises pas "longue" . Mais fais comme tu l'entends.

SORM Je reprends : donc "après une pénible maladie, nous avons le triste devoir de vous annoncer le décès survenu subitement, de manière imprévue, de notre cher époux, père et beau-frère Otto Laiper, chef d'entreprise de construction."

le

les familles
Laiper et Veit.

MARHA : Ecris : les familles douloureusement éprouvées
Laiper et Veit

SORM Donc : les familles douloureusement éprouvées..

MARHA C'est bien.

MEDICIN : Et voici l'acte de décès. Oui, oui : un mort cela donne du travail. C'est dommage pour Otto.

- MARHA Oui c'est dommage pour mon mari .
- SORM Mettez l'acte dans le casier "Personnel."
- MARHA Helga ! Mets-le dans le casier "Personnel"
(Helga s'exécute)
- GLASP (entrant) Voici le cercueil.
(à sa suite entrent deux porteurs avec un cercueil, l'entrepreneur de pompes funèbres, ensuite Veit qui a apporté une photo de Laiper pour l'exposer. Tous regardent le cercueil, fascinés)
- Déposez-le sur la table.
- MARHA Un beau cercueil !
- SORM Un très beau cercueil !
- VEIT Oui,
- MARHA magnifique, .. pour le prix.
- ENTREPRENEUR DES P.F. (il remet une enveloppe à Sorn)
Le délai est de 30 jours net, sans escompte. Pour paiement endéans la semaine de livraison, nous accordons 3 % de remise. Encore une fois, toutes mes condoléances, et au revoir. Si vous aviez un nouveau deuil assez prochainement, nous avons des offres spéciales très intéressantes. Au revoir.
- MARHA Au revoir, Helga reconduis monsieur et laisse la porte ouverte fin que les gens puissent entrer. Et prépare quelque chose à manger.
(Helga sort avec l'entrepreneur de P.F. -
Peu de temps après, entrée de l'aubergiste qui se précipite en larmes près du cercueil.
- AUBERGISTE (gémissant et pleurant) Ce pauvre Otto ! Devoir mourir si rapidement.. Et j'ai appris cela si tard. Pourquoi fallait-il qu'il meure? Pourquoi ?
- MARHA (pleurant également) Il n'est pas là-dedans.
- AUBERG. (cessant immédiatement de pleurer)
Où l'as-tu mis alors, Otto ?
- (Marha désigne Laiper étendu sur la civière : l'aubergiste s'approche en pleurant de plus en plus fort)
Ce pauvre Otto, hier, encore il était vivant. Et aujourd'hui il est mort . Est-ce possible !
(entre Sieglinde. Marha se précipite à sa rencontre)
- MARHA Je n'ai jamais compris pourquoi Otto t'en voulait tellement, Sieglinde. Je ne faisais que lui répéter que vous étiez faits l'un pour l'autre, vous deux. Si tu veux, nous pouvons faire la paix et ne plus nous en vouloir pour le passé,
- SIEGLINDE Oui !
- MARHA Je n'ai plus rien maintenant. (Elle lance les bras autour du cou de Sorn) Tu es le seul qui me reste . Le seul .

SORM- Donc, tu veux vivre de mon travail.

GLAEP Je ne veux pas vivre de ton travail Sorm; tu me comprends mal. Mais la moitié de l'affaire m'appartient.

Changement de tableau

SCENE 15

Salle d'auberge bien bourgeoise

Voir scène 7. Les tables sont réunies pour n'en former qu'une seule; sur les tables des plats ou soupières fumantes. L'aubergiste surveille le tout. Immi et Eami s'affairent et courent d'un côté à l'autre. Entrée de Pfanzelt.

PFANZELT. Ils arrivent. Pendant l'enterrement, j'ai pu dire un mot à Sorm. Tu auras la gérance de la cantine. Je lui a i dit que tu ne comptais pas abandonner l'auberge. Il pense que c'est à toi de connaître tes limites, si tu es capable de mener deux entreprises à la fois. --

Ce se dessine déjà. Les petites affaires internes seront réglées par Groetzinger. Mais pour les affaires commerciales proprement dites, c'est Sorm qui décidera. C'est avec Sorm que nous devons tenir. Le contrat pour la cantine ne peut pas traîner; à toi d'activer les choses autant que possible.

HAERTL Une bière.

AUBERGISTE Tu as l'air de mauvaise humeur.

HAERTL Ils m'ont possédé ceux-là.

PFANZELT (s'approchant) Que se passe-t-il ?

HAERTL Sorm s'est foutu de moi, scandaleusement. Il m'a promis que je deviendrais fondé de pouvoir, dès que les deux affaires ...

PFANZELT C'est moi qui serai fondé de pouvoir, Haertl.

HARTL Comment, toi ? Les saluds. Sorm me l'avait également promis. Et finalement, tu sais qui le sera ? Le troisième homme dans l'affaire, ce Veit ..

PFANZELT. J'ai assisté à divers entretiens dans les derniers temps et ils m'ont dit que j'étais indispensable. Je démissionne.

HAERTL Qu'est-ce que j'ai turbiné dans cette boîte. Comme une bête de somme. Et voilà le merci. "Veit est maintenant délégué communal; quel atout pour l'entreprise d'avoir des relations auprès de l'Administration. Et la position de Veit sera encore renforcée si il a l'entreprise derrière lui. " Et il a jointé : "Tu auras une autre position intéressante, HERTL". Bien sûr que j'aurai une meilleure situation, mais pas celle qui m'avait été promise.

GLASP (ostensiblement)
Helga a servi quelque chose , à côté.

SORM (se détache de Marha)
Je n'ai pas le temps pour ces choses maintenant, je t'en prie, mère, maîtrise-toi.

MARHA Oui - allons manger ,

AUBERG. (à Marha) Vous avez déjà pensé au repas funèbre.

MARHA Non, pas encore. Ca se fera chez toi, probablement.

AUBERG. (a vec décence) . Je m'y connais; j 'ai de l'expérience là-dedans. Je voulais dire seulement que je prends mes dispositions en conséquence, si vous décidez de le faire chez moi. Nous en parlerons plus tard(elle pleure) . Pauvre Otto,

SORM (bas à Sieglinde)
La cession des affaires a lieu demain, irrévocablement . Toutes les dispositions sont prises. D'après le testament, Glasp deviendrait mon associé. Je dois encore examiner comment je pourrais l'éviter.

MARHA Sieglinde, viens. Manges un morceau avec nous.(Marha soutenue par Sieglinde, Aubergiste, Médecin, Veit et Helga, se dirigent vers la pièce voisine. Sorm est debout devant le cadavre du vieux Laiper et le regarde - Glasp avance vers l'avant-plan)

SORM (apercevant Glasp)
Nous avons perdu notre père, Glasp !
(Glasp se tait)
D'après le testament, tu deviens mon associé.
(Glasp se tait)
Dans ce cas, plus question d'études. Je te fais une proposition. Cèdes-moi ta part contre une somme d'argent. Tu ..

GLASP Je ne peux pas me décider tout de suite. J'ignore encore ce que je vais devenir. Je suis dépassé par les événements. Tout cela est tellement inattendu. Me voici riche tout à coup. D'autre part, j'ai reçu mon rappel. Je ne tiens pas à m'occuper des affaires, ça n'entre pas dans mes cordes. Je commencerai par faire mon service militaire ; après cela je peux toujours reprendre mes études.

SORM Je t'accorderais une belle somme.

GLASP Je ne peux rien décider.

SORM Je te vois venir : tu voudrais vivre en parasite, de mon travail, tout comme le père alors !

GLASP Je t'en prie Sorm, tu te trompes. Je ne cherche pas à t'exploiter. Tu feras ce que tu voudras. Je ne vois pas non plus d'inconvénient à une fusion des firmes Laiper et Grootzinger. Je ne désire pas m'immiscer dans les affaires. Je donnerai carte blanche à l'oncle Veit: il agira à ma place ; il s'intéresse aux affaires lui. Mais je ne peux pas prendre de décision sur l'heure. Je suis co-propriétaire et je le resterai, jusqu'à ce que je vois clair en moi.

PFANZELT C'est un manque de caractère de la part de Groetzinger.
Je donne mon préavis, tout de suite.

HAERTL A ta place, je m'abstiendrais. Notre situation ne man-
quera pas de s'améliorer. Mais nous ne pourrons jamais
obtenir d'influence. Où veux-tu aller si tu démissionnes ?
Moi aussi, j'ai examiné le problème. Schratzenstaller
sera écrasé par la nouvelle firme, étant donné son en-
vergure. Et qui restera sur la place ? Laiper & Groetzin-
ger. Alors ils nous tiendront et pourront faire de nous
ce qu'ils voudront. Il faudra nous plier à leurs exigen-
ces si nous voulons avoir des avantages. C'est la seule
chance qui nous reste pour le moment.
Encore une bière (on la lui sert)
Il vaut mieux te taire et ravalier ta bile.

VEIT (entrant) Bonjour, comment ça va ?

PFANZELT (comme Haertl se tait) Bien.

-(Martha soutenue par Groetzinger, Sorm, Sieglinde, le
médecin; le prêtre et le photographe)

AUBERGISTE Débarassez-vous et prenez place.
(Tous retirent leur manteau et s'assoient) (Le prêtre
prie en silence. Tout le monde se tait. Ils se mettent
tous à manger en silence (x).)

MARIA (se lève après un instant)

Etant l'aînée de la famille, je tiens à vous remercier
tous de tout coeur de m'avoir aidée à enterrer mon mari.
(Elle se mouche - le photographe veut prendre une photo)

Halte - pas quand je me mouche.

(elle termine de se moucher et prend la pose)
Voilà .

(Le photographe opère)

Oui, j'ai été longtemps mariée avec mon mari. Il me man-
que. Mais je me le redis tout le temps : nous devons
tous mourir. La vie continue. J'ai remis les affaires
aux mains de Sorm. Glasp lui donne toute liberté
d'action. A partir de ce jour, Sorm est donc le chef
jusqu'à ce que ça change de nouveau.

Je peux demeurer dans la maison avec le jeune ménage et
je serai nourrie. Je n'ai rien besoin de plus. Je sais
que je peux compter sur Sorm, tout ce qu'il décidera
sera bien fait. Je suis fière de lui, et avec raison.

(un silence)

Mon autre fils, Glasp, vient d'être rappelé pour son
service militaire et il va à l'armée. Il n'y va pas
de bon coeur, mais il faut bien. Le devoir c'est le
devoir, il s'en tirera bien. (elle se tait)

(x) l'auteur dit "fressen" terme propre aux animaux,
donc synonyme de manger goulûment, bouffer.

Comme je vous l'ai dit, merci encore de votre aide dans ces pénibles circonstances.

(elle s'assied et on l'applaudit. A l'aubergiste):

Patronne, je vois que M. le Curé n'a pas de sauce.

AUBERG. Tout de suite
(Emmi apporte la saucière et sert le curé - silence)

MEDICIN (a vidé son assiette)
et voilà - encore une boulette. Après cela, il faut que je m'en aille (il avale la boulette à toute vitesse) J'ai un accouchement. C'est la vie. Ici un mort, là un nouveau-né. C'était un chic type. Un ami. Je lui ai toujours dit qu'il mourrait. Mais il n'a pas voulu m'écouter. Je ... auriez-vous encore un peu de sauce? - je l'avais vu venir. (l'aubergiste le sert)
Merci, ça suffit.
(il avale en vitesse le restant de la boulette et se lève.)

Je dois m'en aller - je reviendrai dès que j'aurai terminé. (il sort)

AUBERG. (à Emmi) ça c'est un bon médecin. Il a toujours dit à Laiper qu'il mourrait. Quand ça ne va pas, c'est toujours chez lui que je vais.

MARHA (après un silence assez long, au Curé) Sorm fait transformer la maison. Vous le saviez? Un entrepreneur ne peut pas habiter une maison qui n'a pas tout le confort moderne. J'ai vu les plans. C'est formidable. L'extérieur doit rester tel quel. A cause des monuments. Mais à l'intérieur, ce sera beau! (Silence)

GROETZ. (se lève) Mesdames, Messieurs. Vous savez tous que je n'étais pas au mieux avec le pauvre disparu. Pour des questions d'affaires, uniquement. Néanmoins, je tiens à exprimer mes condoléances émues à la famille. La querelle est enterrée; paix aux morts. Je vous annonce bien que vous le sachiez déjà, que ma fille sera bientôt liée à Sorm par les liens du mariage. Mesdames, Messieurs, vous êtes tous invités à la noce. La date vous sera communiquée ultérieurement. Après l'inventaire de fin d'année, les deux maisons seront également réunies, officiellement (applaudissements) en une seule firme sous la raison sociale " LAIPER FRERES ET GROETZINGER.

(Il passe ses bras sous ceux des deux frères Laiper - photo - le photographe sort)

Les difficultés dans lesquelles se débattait la maison Laiper n'existent plus. Les dettes sont applanies. Le ciment et les machines sont payées. Les petites commandes seront encore exécutées par Sorm jusqu'à transformation des installations, l'année prochaine. Ce qui signifie que les deux entreprises travaillent d'ores et déjà à plein rendement et sont en mesure de répondre à toute demande.

Nous allons prendre des mesures de rationalisation et les mouvements de personnel apporteront des améliorations de situation à un grand nombre d'entre vous. Les ouvriers des ateliers Laiper obtiennent, à dater de ce jour une indemnité de frais de déplacement. Le supplé-

supplément pour les travaux d'hiver sera payé avec effet rétroactif dès janvier prochain. Toutes les questions pendantes seront éclaircies et nous nous tenons à la disposition de chacun pour les régler.

(Il s'assied - applaudissements)

HAERTK (bas à Pfanzelt)
Ca lui épargne une augmentation de salaires.
Ils savent ce qu'ils font.
(ils continuent à manger)

SIEGLINDE (à Groetzinger)
N'invite plus tant de monde, à cause de mon ventre.

GROETZINGER Bon .

MARHA Il n'y a plus de boulettes.

(Changement de tableau)

SCENE 16

Devant la tombe de Laiper

GLASP, en soldat de la Bundeswehr. Veit, Marha, tous sont assis sur un banc près de la tombe. A côté de Marha, une voiture d'enfant.

MARHA Dimanche dernier, j'étais également ici, et j'ai planté des fleurs. Je m'assieds toujours un moment sur ce banc et je pense. On y est bien tranquille, à l'ombre. Ça fait passer l'après-midi. Comment trouvez-vous la tombe. Es t-ce qu'elle vous plaît comme ça ?

GLASP Oui.

MARHA Depuis que le père est mort, tout a changé chez nous. Oui Glasp, les affaires marchent de nouveau. Sorm est en Suède pour le moment. Je ne le vois presque plus. Demain, quand il sera rentré, il te montrera les nouvelles installations. Nous travaillons fermement ensemble avec Groetzinger. C'est incroyable comme ça a repris. Ce n'est plus qu'une seule affaire maintenant. (elle se tait)

C'est tout de même toi que je préfère, Glasp. Depuis qu'ils sont mariés Sorm est toujours fourré avec Sieglinde. Elle nous a volé notre Sorm. Oui. Je ne m'entends pas fort bien avec elle. Et il vit pour l'affaire (elle se tait)

Tu as vu comme Alphonse a grandi? Je suis grand'mère maintenant. C'est tout le portrait de son père.

GLASP Oui.

MARHA Je suis si contente que tu te plaisas à l'armée, si contente.

VEIT Ca lui apprend à avoir un autre idéal que de traîner ici. Mais regarde-le donc. Ce n'est plus le même garçon.

À tout prendre, notre jeunesse n'est pas tellement mauvaise. Pourvu qu'elle comprenne où se trouvent les idéaux véritables.

GLASP Ce n'est pas rigolo tous les jours. De toute manière je retourne aux études dès que j'ai terminé mon temps. Mais le service a aussi son bon côté, avant tout la camaraderie que j'ignorais ~~xxxxx~~. Sans la camaraderie cela n'aurait pas de sens. On apprend aussi d'autres choses, le maniement des armes ; on ne sait jamais à quoi cela pourra servir ? En sciences civiles, par exemple, on s'instruit tous les jours davantage sur la notion du "citoyen de l'État", etc..

MARHA Tu dois surtout éviter de lire tellement. C'est mauvais pour tes yeux.

GLASP (riant) Ces temps sont révolus. Maintenant je pratique surtout les sports.

Changement de tableau.

SCÈNE 17

Véranda derrière la maison de Luper

Néon "LAIPER FRÈRES ET GROETZINGER"

Sorn et Sieglinde, en maillots de bain prennent un bain de soleil; dans des transes modernes. Glasp dans l'uniforme de la Bundeswehr fume et lit. Groetzingler assis devant une table, examine des plans. Marha tricote. À côté de Marha, la voiture d'enfant avec Alphonse. Veit assis à la table fait des notes croisées. Le coin résonne.

Groetzingler (repliant les plans après un moment)

Si ces plans sont acceptés, cela fera une affaire formidable. Je ne te croyais pas aussi capable, Sorn. Tu atteins déjà 15% de bénéfice actuellement, sans compter les nouvelles perspectives que ceci représente. C'est très convenable.

MARHA oui, les maisons préfabriquées, c'est un grand projet.

SORN Et ça ne demande pas d'autorisation spéciale. Du moins c'est ce que l'on me dit par téléphone.

GROETZINGER ça n'empêche... (il va dans la maison se chercher une boisson. Glasp dépose son livre et défait sa cravate) (Une pause.)

GLASP Et j'ai aussi une amie, elle se nomme Christine.

MARHA Ah! Christine.
(après un moment assez long)
Regarde!
(Elle montre à Sieglinde le barboteuse qu'elle est en train de tricoter)

SIEGLINDE (après un court regard) On trouve cela tout fait mère; pourquoi te donner tant de mal ?

MARHA (sourit, gênée)

Pour ça. Cela me fait plaisir. Je pensais peut-être
comme les transformations ont coûté si cher, que nous
devions être économes.

SIEGLINE Cela revient moins cher et c'est plus beau quand on
les achète. Ne te donne pas tant de travail. Repose
toi un peu. Nous n'avons pas besoin d'économiser sur
ces choses là.

MARHA Oui.

(Une pause. Alphonse crie. Marha cherche la sucette et
ne la trouve pas; elle va dans la maison et en ramène
une nouvelle qu'elle lui donne. Alphonse est tranquillisé.
Marha prend un magazine et lit)

VEIT Deux, quatre, six, huit. Discours, en huit lettres,
ça ne manque encore.

(pas de réponse)

La dernière lettre est un "é", la deuxième est un "a".
(pas de réponse)

GROFZINGER (à Sora)

Vos bureaux devront se trouver là-bas, dans le complexe
industriel. Nous n'en sortirons pas autrement, Veit.

VEIT Oui. J'y ai déjà réfléchi. Il faudra qu'on en discute.

GL/SP Bare nge. ça fait huit lettres.

VEIT Oui.

MARHA (après un moment)

Vous avez tous les deux un bon horoscope dans le journal,
Sora. Tu bonheur.

F I N